

N°5

# Aventures

MAGAZINE

CAMPING SAUVAGE





# ÉDITO N°5

Aloha !

Voici la livraison d'été d'*Aventures magazine*, à dévorer où que vous soyez, de Saint-Malo à Acapulco. Ce numéro « Camping sauvage » va titiller vos sens et vous faire perdre la raison !

Cachés dans les fourrés du sommaire, les artistes vous emmènent en voyage vers leurs pays imaginaires : Delphine Cauly (Été 1981) et ses estivantes rêveuses, les hommes insulaires de Tom de Pekin, la faune électrique de Cheyco Leidmann et les captures amoureuses de Jean Lassure.

Au club Aventures, les animations ne manquent pas et elles sont totalement gratuites et sans inscription ! La Mère Braguette est en pleine forme, l'été la sublime. Aux vacanciers remontés, elle offre sans ambages la déconvenue routière de Maurice sur la nationale 7. Jean-Michel va révolutionner vos vacances avec un objet véritablement innovant et Danielle sort les pliants ! Le Professeur X n'y va pas par quatre chemins pour vous prouver que « faire du sexe », ça ne se fait pas et pendant ce temps, Odibi a une faim de loup et hurle à la lune...

Pour égayer vos après-midi *farniente*, découvrez nos conseils lectures et n'hésitez pas à solliciter les libraires de votre villégiature pour passer commande... Côté roman, glissez *June* de Virginie Bégaudeau sous votre paréo et coté BD, lisez futé, *Linda aime l'art* de Philippe Bertrand est un pur rafraîchissement !

Nous vous présentons aussi le projet Pornceptual, dont les sauvageonnes & sauvageons habillent le poster central, idéal dans la caravane.

Direct après la sieste : un cours de glisse dénudé shooté au studio Victoria ou notre sudoku maison qui vous occupera les doigts pour un bon moment !

Pensez à nous surtout, qui restons concentrés pour préparer le numéro de votre rentrée et envoyez-nous les plus belles cartes postales grivoises que vous trouverez dans les tourniquets...

Big bisous, chichis & chouchous,

XXX

Joan Riviera et Vic Lenoir





COURRIER DES LECTEURS ET POÈME › P.6 // LES DOSSIERS DE LA MÈRE BRAGUETTE › P.7 // GALERIE AVENTURES › P.9 // MORCEAU CHOISI : JUNE › P.26 // LA SÉLECTION DE JEAN-MICHEL › P.30 // LA PLAYLIST AVENTURES › P.32 // ODIBI AU PAYS DES LOUPS › P.33 // POSTER CENTRAL › P.41 // AVENTURES PRÉSENTE : PORNCEPTUAL › P.45 // LA NOUVELLE DE L'ÉTÉ › P.46 // LES LEÇONS DE CHOSES BY DANIELLE › P.48 // LES PRÉCISIONS DU PROFESSEUR X › P.52 // STUDIO AVENTURES › P.53 // MES OBSESSIONS › P.66 // BAS INSTINCTS › P.68 // HÉROÏNES : LINDA



AIME L'ART DE PHILIPPE BERTRAND › P.70 // EF-FEUILLAGE, LE SHOOTING DE VICTORIA › P.75 // JEU › P.78 // PETITES ANNONCES › P.80



« J'ai envie de fuir à l'autre bout du pays tant je goûte à la liberté. La semaine est passée sans que nous ne l'ayons vue et peu de mes pensées ont été à Arthur. »

June, Virginie Bégaudeau  
P.26

# SOMMAIRE



# COURRIER DES LECTEURS

courrier@aventuresmagazine.fr

Salut la fine équipe,  
j'ai participé à votre soirée de lancement du N°4 (samedi 26 mai au Chevreul) et je voulais vous dire que j'ai rassemblé ma propre équipe et qu'il n'a pas fallu débattre longtemps pour décréter que c'était LA soirée 2018. La plus drôle, la plus lâchée, on s'est bien marré ! Et la musique, purée ! Ce DJ Manu, on le trouve où ? Alors on attend encore nos photos sportives, prises dans la Love Cabine... Dites, vous allez pas les montrer à tout-va ? Ou nous réclamer des ronds pour supprimer les preuves ?! Envoyez aussi les infos pour la prochaine, on en sera. Toto de Lyon (et Lulu, Toine, Mémey, Titi, Ricko... bref toute la smala)

*Premier prix d'Aventures ! Fiou, quelle émotion. On remercie bien sûr nos parents et surtout on vous promet d'autres belles bamboulas à venir ! C'est notre cher Guy Genet. qui s'occupe de l'envoi des photos, à l'heure de cette parution, vous devriez avoir récupéré vos clichés et on fait suivre le compliment au DJ. La bise à toutes et tous.*

Cher magazine chéri, mon ami et moi avons débattu toute la nuit sans trouver la réponse... Comment appelle-t-on les lecteurs d'Aventures : les aventuriers ou les aventureux ? Jacques & Didier

*Chers tous deux, croyez-le ou non, la pourtant prévoyante équipe d'Aventures ne s'était pas encore posé la question. Ni une ni deux, nous avons organisé un conseil d'urgence, réunissant la rédaction au complet ! La nuit fut longue et les délibérations riches et truculentes... mais le verdict est sans appel. À 07h15, le matin grisonnant du 14 mai 2018, nous baptisons officiellement nos lecteurs chéris : des polissons !*



## Courrier de la rédaction

Un petit mot pour vous inviter à visiter dès que possible (et assidûment) le blog Ctrl-x ([www.ctrlx.fr](http://www.ctrlx.fr)) ! Ouvrez grand les écouteilles et fermez les yeux pour apprécier ces lectures érotiques et pornographiques mises en son magistralement ! Vous retrouverez aussi les chroniques de notre Professeur X (p. 52) en ligne, dès la parution du magazine. *Listen & enjoy.*

## UN PEU DE POÉSIE !

BAISER (1951)

Lucie Delarue-Mardrus



### Emma Villalonga

Ô bouches, sexes parfaits ! Baisers tendres, baisers furieux. Amour morsure, secrètes amours...

Il faut dire, Lucie, qu'au-delà du désir, tu l'aimais Natalie - Natalie Clifford Barney. Mais qui n'aimait pas « l'Amazone » ? Jeune américaine à la blondeur argentée, femme de lettres influente, collectionneuse de liaisons clandestines. Si infidèle et si fascinante. C'est elle vois-tu, qui a pris l'initiative, 6 ans après ton décès en 1951, de publier ton recueil de poèmes "Nos secrètes amours" aux éditions Les Isles. Renée Vivien, Romaine Brooks, Colette, etc. Qui ne l'aimait pas ? Vous faisiez partie des mêmes cercles littéraires, des mêmes salons, des mêmes nuits orageuses, des mêmes lits, des mêmes scandales aussi. N'est-ce pas toi qui divorces en 1915 ! À la bonne heure ! Romans, poèmes, critiques, dessins, sculptures, tout ton art se nourrira de tes lointains voyages autant que de tes secrètes amours. Fruits défendus, chauds et juteux comme des fruits d'été.



## Les dossiers de la Mère Braguette

Afin d'éclairer au mieux chaque thème d'Aventures magazine, nous sollicitons les lumières de la Mère Braguette.

« Une des choses les plus excitantes en camping, ce sont les bruits de baise en provenance de la tente d'à côté. Enfin je suppose, car je suis toujours dans celle où ça pilonne ! » Cette grande dame de la sexologie soutient qu'en nous déconnectant de la société, camper ravive tous nos sens. L'ouïe, comme elle vient de l'expliquer, mais aussi la vue : « Qu'il est émoustillant de lire les graffitis sur la porte des latrines du camping : Rejoins-moi tente 21 je vais te faire hurler moi aussi ! »

L'odorat, s'il n'a pas été trop malmené par ces mêmes toilettes, est aussi à la fête car « la touffeur des tentes fait cracher les phéromones » et les papilles gustatives fonctionnent à plein : « Lors de festivités destinées à briser la glace entre les campeurs, je garde un souvenir très fort d'un jeu qui consistait à éplucher sans les mains une banane tenue de façon suggestive par un estivant à la peau d'ébène. Aujourd'hui, le port d'un dentier m'interdit ce genre de folies... » Le toucher va sans dire : « Pendant les veillées, j'accompagnais le guitariste en tâtant les cornemuses de sa flûte à un trou ! »

Dans le dossier de Maurice, un des patients de son cabinet, qu'elle a choisi de nous dévoiler pour prolonger cette réflexion sur l'exaltation des sens lors de séjours en camping, il n'est finalement pas davantage question de déconnecter avec la civilisation. Tout au contraire même. Conduite nerveuse et malaise européen, attachez bien vos ceintures et crampez les poignets...

## LA BIROUTE DES VACANCES ! - L'AVENTURE DE MAURICE

Un été, Maurice a mal supporté d'être ralenti sur la nationale 7 par un véhicule de camping immatriculé aux Pays-Bas. Impossible de le doubler. « Dégage Hollandais de mes couilles ! » Ah ah ! Je l'entends d'ici. Sa femme assise à côté de lui, encastrée dans les affaires de vacances, essayait mollement de le calmer en lui caressant la cuisse. Discrètement car elle connaissait son Maurice et ne voulait pas en rajouter par sa présence. Il surchauffait trop sous son petit chapeau Ricard, vraiment excédé par la lenteur du camping-car. Le conducteur, dont on voyait la trombine et la longue moustache orange qui dépassait presque le rétro, restait insensible aux coups de klaxon.

- Mais laisse-moi passer, enculé !  
- Calme-toi biquet, risqua bobonne du bout du goitre ; ce qui le fit exploser et boxer le volant à s'en faire péter l'aorte. Inutile de dire qu'elle avait promptement retiré sa main et qu'elle cherchait à se faire aussi petite que son embonpoint le permettait. L'orage passé, son mari regardait la caravane encore plus durement. Un feu rouge survint pour cause de travaux. Immédiatement Maurice décrocha sa ceinture et sortit après avoir tiré le frein à main comme s'il armait un fusil à pompe.  
- Tu restes ici, ordonna-t-il sèchement à sa moitié, décidé à aller dire deux mots au Hollandais.



« Même l’arrêt du moteur ne perturba pas son limage. Il allait jouir, quand il sentit une phalange se poser sur son anus... »

Le marcel collé au dos poilu par la sueur, la démarche malaisée à cause des tongs... il allait y avoir du sport. Mais pas celui qu’on croit. Car lorsqu’il longea la caravane, Maurice eut le regard détourné de son ennemi par un spectacle qu’il lui fut rarement donné de contempler. À travers la porte latérale vitrée, une Hollandaise, nue, superbe, s’étirait sur une banquette en avanlant suavement du raisin, l’index de la main qui ne tenait pas la grappe noyé dans son sillon intime ! Momo n’en crut pas son œil droit. Après un temps d’arrêt, il se colla à la vitre, pour mater mais aussi pour se dérober à la vue de son épouse, qui l’observait depuis la voiture. La créature de rêve vit paraître sans sursauter sa trogne foudroyée par l’émotion, et l’index susmentionné sortit même pour l’inviter à monter ! À l’inverse des oreillons que Maurice eut enfant, cette fois c’étaient les boules qui lui montaient aux oreilles ! Que faire ? Même si le temps lui paraissait suspendu, le feu allait bientôt passer au vert... Sa bite eut le dernier mot, on peut dire que c’est elle qui actionna la poignée... Il se faufila dans la caravane... qui démarra avec lui à bord !

Il n’entend rien au néerlandais, mais nul doute que ça se confirmait, elle le conviait à un rapport sexuel idyllique. Elle pressait l’un contre l’autre des seins déjà bronzés, imposants malgré la grandeur du corps, la longueur des jambes où nul poil, nulle imperfection ne déparait l’aveuglante douceur. Mais Maurice est un homme trop pétri de brutalité dans les rapports sociaux. Un tel don du ciel offert sans contrepartie était une information que son logiciel hormonal n’arrivait pas à traiter. Il ne conçoit le sexe que comme une dérouillée. Alors il chercha, pour être totalement opé, une raison d’en vouloir à cette brave Batave. Il en trouva une en inspectant les placards, la bistouquette pourtant tendue hors du short. Ce couple libertin voyageait avec plein de conserves de chez eux ! En bon commerçant haineux, Maurice piétina jusqu’à la bouche de la compatriote de Dave, sexe brandi, en gueulant que pour changer, il allait y avoir du saucisson français au menu !

De son côté, Madame Maurice, hébétée, n’avait pas compris où il était passé, comme avalé par le camping-car. Pressée par les avertisseurs des automobilistes derrière elle, elle passa côté conducteur et démarra, sans autre idée que rester au contact de ces mystérieux Hollandais... Dans la caravane, Maurice dégustait ce vagin venu d’un pays lointain. Sans trop savoir si la Hollandaise avait eu un orgasme clitoridien à force qu’il y frotte le nez, il retira sa langue de la cavité pour la pénétrer en missionnaire, se promettant de remonter en selle dans le cas d’une éjaculation prématurée. Toutefois le hasard faisait bien les choses, car avant de prendre la route des vacances avec sa femme, il s’était soulagé. Il avait remar-

qué depuis longtemps que cette dernière lui tapait moins sur les nerfs lorsqu’il la côtoyait « à vide », avec deux trois endorphines se baladant dans le cerveau. Tout à sa joie d’avoir encore quelques allers-retours devant lui, il ne s’aperçut pas que le chauffeur les garait sur le bas-côté... Même l’arrêt du moteur ne perturba pas son limage. Il allait jouir, quand il sentit une phalange se poser sur son anus, en d’onctueux mouvements circulaires. L’effet de surprise différa encore le lâcher de brandade ; il en sut gré à sa partenaire, cherchant même à lui sourire... C’est alors qu’il vit, menaçante telle une tête de requin-marteau, l’ombre de la gigantesque moustache du conducteur barrer l’opulente poitrine de la Hollandaise. Maurice comprit que la cajolerie ne venait pas d’elle, mais trop tard, le Hollandais l’enfilait !

Évidemment Maurice chercha tout de suite à se sortir du piège. Mais en se débattant, il distingua au travers des rideaux fleuris de la vitre arrière que sa voiture, pilotée par sa femme, venait d’arriver et qu’elle en sortait ! Pour ne pas attirer son attention, Maurice devait éviter tout remue-ménage. Il se baissa donc et plaqua sa main sur la bouche de la Hollandaise pour étouffer les cris orgasmiques, tout en serrant lui-même les dents pour encaisser la sodomie à lui infligée par le Hollandais ! Comme ce grand moustachu lui usinait le cul sans effusion, il régnait un parfait silence et Maurice entendait les pas de sa femme dans le gravier, qui tournait autour de la caravane. Il se fit vraiment tout petit en sandwich entre le couple, pour qu’elle ne le vît pas par la porte où la Hollandaise lui était apparue. Le Hollandais écartait les jambes de sa femme en lui tenant les pieds, si bien que l’illusion fonctionnait. Ça me fait marrer parce que je connais l’anatomie du Maurice, et avec ses génitoires qui pendent, sa rombière doit maintenant penser que les Hollandais en ont quatre !

Toujours est-il qu’elle n’osa pas les déranger et retourna sagement attendre dans la voiture qu’ils aient fini. Dix minutes après elle se précipita, la caravane avait démarré, laissant Maurice allongé sur le sol, le short à l’envers, épouvantable. Après leur orgasme simultané à travers lui, les Hollandais avaient eu la clémence de le badigeonner de maquillage charbonneux, de façon à accréditer le bobard qu’il comptait servir plus tard à sa femme : il avait voulu saboter leur véhicule de camping mais était resté coincé dessous... Je l’imagine se transformer en une sorte de Louis de Funès débraillé pour leur faire comprendre son plan ! Mais pour l’heure, mordant la poussière, à sa femme qui le regardait de haut, il ne put que maugréer en se tenant les fesses : - ... ‘culés d’Hollandais...

Les amours de vacances laissent souvent derrière eux des plaies mal cicatrisées. C’est ainsi que Maurice compte parmi les patients les plus traumatisés de la Mère Braguette ; ce qui n’empêche pas la sexologue, en nous raccompagnant, de mimer sa douleur du fondement avec une certaine paillardise.



GALERIE AVENTURES





# ÉTÉ 1981

*Sur la plage, abandonnée*

L'été 1981 a vu naître Delphine Cauly. Toute petite déjà, elle dessine des femmes, surtout des femmes ! Elle intègre plus tard les Beaux-Arts de Paris où elle perfectionne son trait et travaille ce qui deviendra sa technique de prédilection : la ligne claire. Ses images ont des reflets *vintage* qui tiennent dans le détail d'un vêtement, dans l'ombre d'un feuillage, dans la nonchalance d'une épaule... Delphine a notamment réalisé des pochettes de disques pour le groupe Brigitte.

Œuvres : *Pensive*, 2012 / *Le Brésil*, 2016 / *Le Brésil*, 2016 / *Spleen au bord de la piscine*, 2016 / *Le nombril*, 2016 / *Water #1*, 2011 / *Water #2*, 2011 / *La vague*, 2016

Outils : encre de Chine et gouache sur papier.

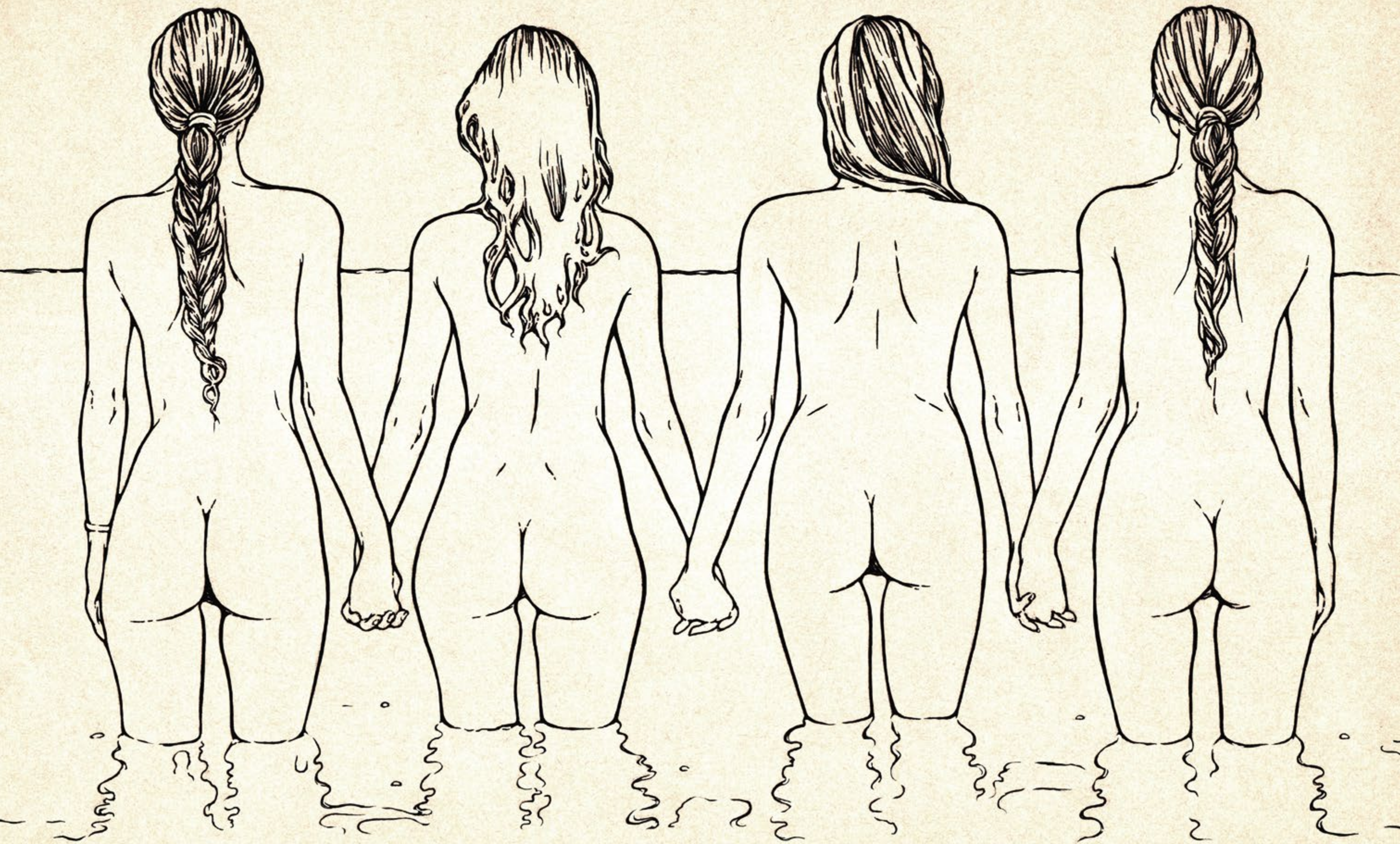
[www.ete1981.com](http://www.ete1981.com)



















# TOM DE PEKIN

## Îles de rêve

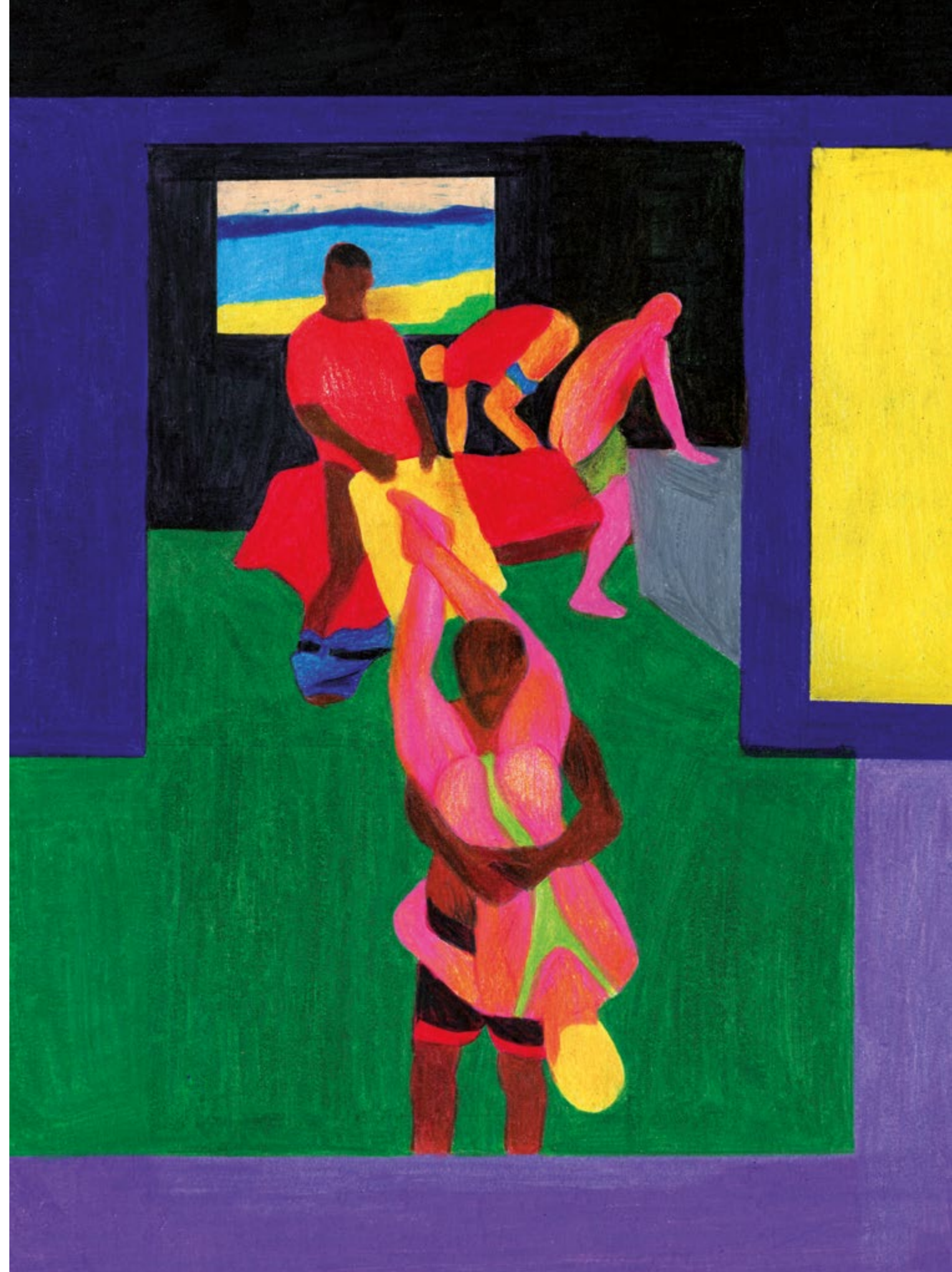
Tom de Pekin dessine des lieux sauvages et érotiques, des îlots où l'on imagine bien se perdre. Les corps émergent, s'exposent et se heurtent dans des tableaux qui invitent aux fantasmes. Militant, l'artiste est graphiste, performeur et réalisateur de courts-métrages.

Septembre éditions a publié une monographie sous la forme d'un petit livre rouge en 2008, rassemblant ses travaux depuis 2000. Guide indispensable pour un voyage dans son univers graphique, humoristique et politique.

Œuvres : *Île de la Réunion*, 2017 / *Gayhouse*, 2014 / *Haldernablou*, 2017 / *Haldernablou*, 2017 / *Volcanus*, 2017 / *Décors montagneux*, 2015 / *Volcanus*, 2017

Outils : crayons de couleur, crayons gris, gouache.

[www.tomdepekin.tumblr.com](http://www.tomdepekin.tumblr.com)







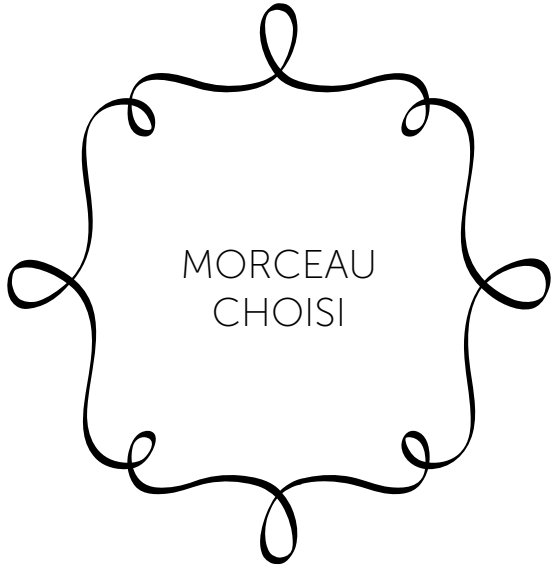












# JUNE

Texte : Virginie Bégaudeau

Nous vous livrons ici les premiers chapitres de *June*, un road-trip brûlant. *Back to seventies* !  
Voici un avant-goût du roman olé-olé de votre été. Embarquez avec ses héroïnes et laissez-vous porter.  
La route est longue et le voyage réserve des surprises...

## Chapitre 1

— June, y as-tu au moins réfléchi ?  
— Oui, et je ne peux pas. C’est immoral !  
Elsa me regarde de cet air licencieux qui me met au supplice. Elle le sait et s’amuse de me voir rougir si loin d’elle. Ses yeux bleus me scrutent sans relâche tandis que j’essaie de préparer la table pour le dîner. Arthur ne devrait pas tarder à revenir et rien n’est prêt. Elsa m’a mise en retard, comme très souvent ces derniers temps. J’essuie la sueur qui perle sur mon front. Cette fin du jour est chaude, l’été 1973 éclatant, et je regrette l’absence d’une brise d’air.  
Affalée sur le canapé du salon, sa jupe en voile légèrement retroussée à mi-cuisse me laisse le loisir de voir sa peau blanche et impeccable. Loin d’en être jalouse, je profite de

sa douceur lorsqu’elle vient se frotter contre la mienne. Les cheveux gris d’Elsa, qu’elle a agrémentés d’un bandeau en cuir qui enserre son front, ne permettent à personne de lui donner un âge très juste. Je n’ai même pas le souvenir de l’avoir entendue me l’avouer un jour. À vue, elle n’a pas plus de trente ans. Une poignée d’années nous sépare et c’est notre jeunesse qui nous rend si impétueuses, si inconvenantes parfois, cela ne fait aucun doute.  
Son bustier en daim surmonté de deux sautoirs indiens dessine la forme de sa poitrine bien faite et charnue. À côté d’elle, j’ai l’impression d’être engoncée dans mon uniforme d’épouse *middle-class* qui dénote sur moi. Elle a tout ce que j’ai un jour cru pouvoir posséder : la nonchalance et l’arrogance. Mais je n’ai pas su me soustraire aux apparences et mon mariage m’a définitivement plongée dans le confort

misme d’une décennie qui se moque pourtant de tout ça. Elle sourit, je le sens dans mon dos, et j’ai une envie folle de la mettre dehors. Je ne veux pas subir la conversation qu’elle s’apprête à me servir. Évidemment que je rêve de m’enfuir ce soir, une valise à la main, mes sens pour seules excuses ! Mais je le lui répète chaque fois : c’est immoral. Je ne peux pas abandonner Arthur et le préférer à quelques semaines avec ma diablesse.

Je rajuste mon chemisier fluide pour me donner une contenance et ne pas la laisser s’imaginer qu’une fois encore, c’est elle qui a le dessus sur nos échanges. L’assiette qui m’échappe des mains la fait rire. Je la toise, furieuse.

Elle se lève de la banquette et vient à ma rencontre, bien décidée à me prouver que ma place n’est pas dans cette cuisine ridicule à attendre le retour de mon mari, à attendre la liberté d’un avenir incertain. Elle me fait face un instant avant de me contourner.

Elle se retrouve derrière moi et pose ses deux mains bien à plat sur le Formica blanc. Je sens son souffle sur mon oreille, l’odeur musquée de sa peau, et je n’ose me retourner. Je ne lui ferai pas le plaisir de céder. Pas maintenant. Elle n’a pas l’intention de changer de position, je le sais, et le frisson qui me parcourt l’échine ne lui échappe nullement.

Le téléphone résonne dans la petite pièce. Le soulagement de me subtiliser à Elsa est palpable. Je décroche presque hors d’haleine alors que je ne suis qu’à deux pas. C’est Arthur. Il rentrera tard. Une réunion. Une affaire qui concerne les gens importants comme lui. Il me promet de m’emmener au lac samedi pour se faire pardonner. Elsa ricane et je réprime un sentiment de déception au moment où je réalise que mon mari aurait pu me sauver.

Il sait qu’Elsa est à la maison, mais il ne pose jamais de questions et je le soupçonne de s’imaginer, à raison, il faut en convenir, que nous ne sommes pas des amies de cartes et que nos journées sont parfois plus occupées que les siennes. Peut-être même que l’idée lui plaît sans jamais entacher l’affection conjugale et sincère qu’il me doit.

Naïvement, je retourne près de la table d’où Elsa n’a pas bougé. Je m’apprête à remettre la vaisselle dans le buffet lorsqu’elle se colle de nouveau contre moi. Cette fois, je ne pourrai rien faire, nous le savons toutes les deux. Elle écarte mes longs cheveux bruns de façon à ce qu’elle puisse voir le bas de mon cou, et y dépose un baiser furtif.

— Ta chance, elle est ce soir, June. Tu n’as qu’à prendre ton sac. Nous partirons avant la nuit.

— Que se passera-t-il quand Arthur...

— Tu seras déjà loin, me coupe-t-elle. Et puis tu vas revenir. Fais au moins quelque chose pour toi, June... Fais quelque chose...

Elle me mordille le lobe de l’oreille sans finir sa phrase. Une décharge traverse tout ce corps vulnérable que je déteste à force de succomber si facilement. Sa main se retrouve sur mon sein et mon sursaut semble l’attiser davantage. Son haleine mentholée m’enivre plus que si elle avait bu deux litres de gin. Elle n’essaie pas de chercher ma bouche. Ce n’est pas un baiser qu’elle veut me donner, ce n’est pas du tout la tendresse que n’importe quel imbécile peut prodiguer.

Elle a parfaitement conscience de mes attentes que j’ai cessé de dissimuler depuis la première fois. Elsa palpe mon sein avant de passer ses doigts sous mon chemisier. Je ne porte pas de brassière ni de soutien-gorge ce soir, je n’en ai pas souvent besoin. La pression qu’elle inflige à mon mamelon m’oblige à me cambrer et mes fesses sont désormais ap-

« Ce que tu sens aujourd’hui n’est rien comparé à ce que je vais te faire découvrir... Rien du tout... »

puyées sur son bas-ventre. La pointe de mon téton s’érige sous la manipulation experte d’Elsa qui fait descendre sa deuxième main vers la ceinture de ma jupe.

Elle n’a aucun souci pour trouver la toison entretenue de mon pubis.

— Un été rien qu’à nous, murmure-t-elle, un été rien qu’entre femmes ! Tu imagines bien maintenant à quel point nous savons nous aimer, June. Tu le sais trop bien, non ? Et ça t’effraie !

Ses doigts fins s’insèrent dans ma vulve et la caresse avec cette modération qui m’impatiente. Occupée de ses deux mains, Elsa refuse pourtant que je me retourne et continue d’explorer mon intimité. Je ne peux pas répondre à ses supplices, ni m’opposer à ses affirmations.

— Regarde, June ! Jamais Arthur ne saura se servir de ce que je viens de trouver...

En effet, son index presse mon clitoris qui grossit à folle allure, je le sens, parcourue de contractions régulières sous la pression d’Elsa. Elle me masturbe avec tant de dextérité que je ne peux me résoudre à la laisser partir sans moi. Même pour un été ! Mes reins s’avencent malgré moi et je cherche le maintien de sa paume sur mon sexe. Elle replie ses doigts et me pénètre sans difficulté. Je suis si humide qu’elle peut bien faire ce qu’elle veut de moi, je lui céderai tout.

Ma respiration est haletante. Je m’accroche au rebord de la table tant le plaisir est insoutenable. Elsa s’est attaqué à mon deuxième sein et fait tomber ma jupe d’un coup de main habile. Son frôlement sur mon bouton sensible n’en est plus un : elle agite ses doigts de plus en plus vite. J’ai envie de lui faire la même violence. J’ai envie de la renverser sur la table et de la voir implorer mes caresses à son tour.

Elle me tient fermement puis arrête tous ses attouchements. Mon sexe tremble sous cette trahison, si près d’atteindre ce qu’il exige.

Elsa ne me voit pas, mais devine aisément l’expression déconvenue de mon regard.

— Alors c’est oui, June ? Cette fois, on ne repousse pas, cette fois on y va. C’est oui, hein ?

C’est toute sa main qui me comprime le con et sur laquelle je cherche appui pour l’orgasme promis. Elle reprend la masturbation avec un amusement certain et je l’encourage d’un mouvement brusque.

— Ce que tu sens aujourd’hui n’est rien comparé à ce que je vais te faire découvrir... Rien du tout...

— Oui...

Et voilà. Je suis liée à cette promesse que j’ai longtemps chassée par peur d’être sous la coupe d’Elsa.

— Vas-y, joli cœur ! Vas-y, tu peux mouiller maintenant que je t’emmène.

La dernière pression est violente et m’arrache un profond gémissement. Ses doigts sont recouverts de mon plaisir et elle ne les retire pas tout de suite, profitant pleinement des spasmes de mon sexe.

Elsa embrasse mes cheveux avant de me retourner enfin et de voir, avec triomphe, la lueur incandescente de mes yeux et le bonheur de lui être soumise.



## Chapitre 2

Elsa a quitté la maison depuis une heure maintenant et je me retrouve sur le seuil de la porte, mon sac de voyage en cuir à la main. Mon jean enfilé pour l’occasion me colle à la peau. J’ajuste la broche de mon encolure, ridicule que je suis à guetter le son du moteur d’Elsa. Elle a promis de venir avant la nuit, il ne lui reste plus beaucoup de temps et je crains désormais qu’elle ne soit partie sans moi.

Notre amitié n’a jamais existé, ceux qui le croiront seront des ignorants. Je ne l’ai pas considérée comme la confidente de ma solitaire vie d’épouse, non. Elle a tout de suite été mon t-a-bou, mon interdit. Je parle de soumission, il n’en est pourtant rien. Certaines fois, au tout début du moins, j’avais le dessus. Bien loin d’être une ingénue, je n’ai pas voulu lui faire croire qu’elle m’apprenait la luxure. Elle était aussi neuve que moi dans le domaine, elle n’avait pas goûté à la chair d’une femme avant la mienne et c’est ma fierté de voir à quel point, aujourd’hui, tout cela nous semble encore pur.

La première fois que nous nous sommes croisées à Woodstock, l’année de mes fiançailles, je ne lui ai pas porté d’attention particulière. Au bras de feu son mari, elle arborait cette mine réjouie des jeunes épousées et elle ne m’avait alors parlé que pour m’assurer qu’Arthur serait certainement un mari meilleur que le sien.

Rien de plus, hormis ce regard imposant qu’elle n’a eu de cesse de poser sur moi. Rien de plus, hormis les frôlements répétés lorsque nous nous trouvions massées dans la cohue du festival, ses fesses rebondies contre mon ventre, ses mains négligemment posées sur mon épaule lors d’une pause rafraîchissante. Rien de plus, hormis ses doigts furtivement glissés sous ma minijupe fluide... J’ai mis cet accès impudique sur le compte de l’alcool et de l’air empli de cannabis. J’ai attendu trois ans pour la revoir. C’était à l’intérieur d’un coffee-shop bondé. Elle venait d’enterrer Jack, le combattant, et son indifférence pour le deuil m’avait frappée. J’étais persuadée qu’elle n’y avait pas beaucoup donné de son chagrin. J’ai pris un café à emporter. Une semaine plus tard, je partageais le lit d’une femme.

C’est sa langueur qui m’a poussée contre elle, sa certitude qui m’a rassurée. À peine avions-nous conversé sur nos situations respectives qu’elle m’invitait dans la maison maritale, libérée du sacrement. J’ai été surprise de mon comportement si peu moral, car je n’avais pas hésité à m’offrir à ses turpitudes. Je l’avais encouragée à me posséder.

Dans le hall d’entrée, il n’y a eu que le silence. Nous n’avons pas échangé un mot, pas une courtoisie, et le grand baldaquin nous a accueillies avec une évidence déconcertante. Elsa a fait sauter les boutons de ma blouse sage, retiré mon soutien-gorge en coton et sa langue a commencé par éveiller mes mamelons déjà bien excités à l’idée de ce qui les attendait. Je l’ai soutenue dans son ascension au plaisir, et malgré cette expérience pionnière, je n’ai pas perdu mon chemin.

J’ai su exactement comment occuper et mes mains et ma bouche affamées de ce corps inconnu. Vivant. J’ai manqué d’arracher ses dessous tant ma fougue me tirait. Elsa en a été plus étonnée que moi et elle s’est abandonnée à mes bras de néophyte. Je n’avais jamais vu une femme nue de ma vie, mis à part mes coéquipières de sport au lycée. Et aucune d’entre elles n’avait suscité un sentiment de désir, pas même un bouleversement hormonal.

Mais j’ai eu besoin de me rassasier d’Elsa comme si ma sexualité se découvrait au fil de ses doigts et de ses lèvres

## « C’en est alors fini de mes cachettes perverses, je vais devoir assumer mon désir pour cette femme qui me promet bien trop. »

brûlantes. Un moment, elle m’a laissé faire, je m’en souviens, intriguée par mes initiatives. Je ne crois pas l’avoir déçue, et son orgasme, sous ma langue, me décida définitivement à lui donner le reste de mes jours.

Les mois passèrent de la sorte et nous apprîmes autant l’une que l’autre sur la dépravation. Elsa finit par débarquer à la maison une fois le départ d’Arthur pour le bureau et il n’était pas rare que nous passions la journée sous les draps ou sur le canapé confortable de notre salon.

Quand Elsa m’a demandé de la suivre, c’était justement sur la banquette, avant une session particulièrement indécente. J’ai ri. Elle a jugé que je n’étais pas encore prête. Ses conclusions m’ont vexée au point qu’un instant plus tard, pour lui prouver toutes mes capacités, je me suis retrouvée à genoux sur le tapis persan, la tête entre ses cuisses, ma langue sur son clitoris. Je lui ai montré que j’étais aussi digne que n’importe qui de l’accompagner.

Je l’ai tellement poussée à la jouissance cet après-midi-là qu’elle n’a pas oublié sa frustration lorsque je me suis retirée de son intimité au moment ultime où tout son corps réclamait la quiétude.

Je l’avais donc dominée. Elle n’a plus recommencé et ce fut l’unique fois que nous nous sommes masturbées à la nuit tombée, séparées, mais terriblement excitées. Le lendemain, Elsa m’avait pardonnée.

Ce soir j’ai foi en ses serments aussi lubriques que merveilleux.

J’aperçois les phares du van bleu. Ce n’est plus une plaisanterie ou un projet derrière lequel on se cache pour supporter le quotidien. À vingt-six ans, quatre années après mon mariage, je m’embarque au volant de ce véhicule qui abritera nos jeux charnels et une quête encore imprécise.

Je n’ai pas laissé la moindre note sur le réfrigérateur ou sur la table de chevet. Oh, j’aurais pu dire à Arthur que je parlais chez une amie, que je parlais chez ma mère quelques semaines ! J’aurais pu lui dire tout ce qu’il aurait aimé entendre. Et même la vérité, il l’aurait certainement comprise. Mais je n’ai pas dit un mot. J’espère peut-être qu’il me fera chercher dans tout le pays.

Je me hisse sur la place du passager. Elsa ne m’adresse pas un regard et démarre en trombe. C’en est alors fini de mes cachettes perverses, je vais devoir assumer mon désir pour cette femme qui me promet bien trop.

### Chapitre 3

La pluie qui frappe les vitres du petit van m’apaise. Je dois reconnaître qu’Elsa a arrangé l’espace avec goût et la petite guirlande multicolore, qui fait le tour de l’habacle tamise l’atmosphère. J’ai ouvert les portes du fourgon tandis que le jour s’endort et que le bruit de la mer, plus bas, me berce déjà.

Il fait terriblement plus chaud qu’en ville malgré la hauteur de notre stationnement, et les quatre cents kilomètres parcourus ne me semblent pas assez loin de mon foyer. J’ai envie de fuir à l’autre bout du pays tant je goûte à la liberté. La semaine est passée sans que nous ne l’ayons vue et peu de mes pensées ont été pour Arthur. Je me suis d’ailleurs promis de ne pas m’accabler à son sujet, car c’est à moi qu’incombe la responsabilité de savourer cette cavale.

Le matelas mou soutient nos deux corps nus et les draps servent uniquement à rehausser nos oreillers. Le panorama est à couper le souffle. La solitude est luxueuse et, enlacées dans cet ersatz de chambre avec vue, nous n’espérons rien de plus.

— Ta maison te manque ? murmure Elsa, une main dans mes cheveux.

— Je ne veux plus imaginer de maisons tant que nous roulerons. Je ne veux plus être une épouse, une femme en société. Je veux même oublier mon nom.

— Certainement pas ! June, c’est ta façon d’exprimer au monde que tu n’es pas comme lui. Je ne t’appellerai pas autrement. Soit ! À présent que nous avons traversé un État, il est peut-être temps de savoir ce que nous allons faire pour la suite.

— Rester alanguies et sortir dîner parfois ? demandè-je, amusée. Nous encanailler ?

— Je n’ai pas choisi le voyage par hasard. Ce voyage, par hasard.

Son doigt me frôle la joue avec une douceur consolante. J’ai le loisir d’observer les courbes de son corps, de ses hanches pleines à ses jambes interminables. Son ventre, blanc et plat, me provoque un peu, je l’avoue. Ses seins sont contre les miens et ils se soulèvent volontiers alors qu’elle continue son bavardage.

— Je voudrais t’emmener voir la maison des Carpenter.

— De qui ?

— Il y a toute une communauté installée là-bas, depuis des années pour certains. Elle est encore à mille kilomètres, je le sais, je l’ai cherchée. Les gens ne sont pas comme ceux d’ici. Ils sont comme nous.

— Comme nous ? Elle m’intrigue et je me relève sur un coude, ne cessant d’étudier ses beaux yeux bleus.

— Ils ne s’embarrassent pas du quotidien, June. Ils vivent ensemble, ils sont pleinement conscients de leur plaisir. C’est un rêve permanent.

— Des hippies, en somme ! Je ris aux éclats.

— C’est ce que tu es devenue ! se moque-t-elle, à raison. J’ai entendu parler de leurs rites d’initiation pour intégrer la...

— Mais nous allons rentrer, Elsa ! Pourquoi tiens-tu à te mêler à eux sans l’intention d’y rester ?

— Tu pourrais y prendre goût...

— Et te partager ?

Les mots m’ont échappé et le regard d’Elsa me fait frissonner. Jamais auparavant je n’ai été aussi intime dans mes paroles, jamais je ne l’ai mise face à mes sentiments. Je n’ai d’ailleurs pas su les qualifier jusqu’à maintenant. Mais les derniers jours à vivre ensemble, à n’être que deux, m’ont bouleversée. Je ne fais plus semblant.

Elsa m’embrasse le front avant de trouver ma bouche. Elle chuchote, son souffle chaud sur ma peau :

— Nous ne partagerons que nos corps, rien de plus, June. Nous devrions essayer, nous n’en aurons plus l’occasion après.

— Ils jouent ?

— Plus que ça ! Il paraît qu’ils organisent de folles parties dans plusieurs États. C’est impensable !

— Je ne sais pas si je serais capable de « jouer ». Avec toi, c’est différent, parce que c’est plus que...

— Je te connais bien, ma June, je vais donc te montrer un peu comment se divertir autrement...

(à suivre)



.....

La maison des Carpenter... Destination énigmatique du voyage, but et nœud du roman, le point convergent de l'intrigue manigancée par Virginie Bégaudeau.

En cet été 1973, on étouffe dans les intérieurs. Habilement planté, le décor nous ramène en pleine vague hippie, dans le Colorado. Plage, feu de bois et transistor, on espère que vous avez apprécié ces premiers kilomètres dans le van bleu de June et Elsa. Le périple ne fait que commencer et les corps-à-corps des jeunes femmes, au gré des virages, prendront bien d'autres tournures...

Dans cette virée initiatrice, Virginie Bégaudeau prend son temps mais impose une cadence rigoureuse. À chaque étape (chapitre), son envolée érotique couplée d'un effet narratif qui porte la lecture plus avant... Le livre ne tombe pas des mains, même lorsque l'une d'entre elles s'en détache et part se loger sous l'élastique du bas vêtement.

Un peu de pudeur tout de même, la plage est à tout le monde ! Conseil d'amie : Si cette lecture vous affole, attrapez la main à portée de la vôtre et entraînez-la après vous, dans la mer, la pinède ou les bosquets !

*June* est le cinquième livre de Virginie Bégaudeau et sa première incursion dans les eaux chaudes du genre. C'est le deuxième titre de la collection G de La Musardine, dirigée par Octavie Delvaux et dédiée aux textes érotiques écrits par la gente féminine. Les couvertures des différents livres (quatre sont disponibles à ce jour) sont par ailleurs le bel ouvrage d'Apollonia Saintclair.

*June* / Éditions La Musardine  
Paru en avril 2017 / 224 pages / 16 euros





**« Rien de tel qu'un bon gros zoom ! »**



**La sélection de Jean-Michel**

## LUNETTES JUMELLES

Et oui, cette année encore, c'est camping à la plage.

Comme tous les après-midi de vos vacances estivales, vous êtes allongé(e) sur la plage, plus ou moins confortablement, coincé(e) entre le parasol du voisin et les châteaux de sable des légions d'enfants. Eux ne semblent pas s'ennuyer. Leurs hurlements se mêlent à ceux des mouettes...

Mais qu'il fait CHAUD ! Le soleil de plomb mord avec un appétit féroce ce qu'il vous reste de peau malgré le soin que vous avez mis à vous oindre généreusement le corps d'écran total.

Alors on se distrait en reluquant au loin les jeunes éphèbes qui batifolent dans les remous, les silhouettes bigarrées, graciles et costaudes, promenant leurs pieds nus dans l'infinitude des vagues... dont le va-et-vient régulier et sonore vous endort.

Tout cela manque de piquant et votre vue se brouille tant la température est élevée. Dur-dur. Vous avez besoin d'aide.

Non, je ne vous proposerai pas de chichis huileux ou de beignets pomme-abricot, ni même de ventilo à piles. Oh non, en vérité, il est grand temps de dégainer votre paire de lunettes jumelles !

En toute discrétion, camouflé(e) sous la visière de votre plus joli bob, faites la mise au point... et appréciez le confort d'être muni(e) d'un bon gros zoom !

Dès lors, les pectoraux sont saillants, les bikinis tendus et l'horizon de votre périmètre devient beaucoup plus net, beaucoup plus proche et donc beaucoup plus intéressant !

Sur ce, amusez-vous bien, n'oubliez pas de vous hydrater et rendez-vous dans le numéro de septembre pour une rentrée musclée...



- |    |                                |                                                 |
|----|--------------------------------|-------------------------------------------------|
| 01 | <i>Sligo River Blues</i>       | John Fahey                                      |
| 02 | <i>Going Up the Country</i>    | Canned Heat                                     |
| 03 | <i>Born to Be Wild</i>         | Steppenwolf                                     |
| 04 | <i>Send Me a Postcard</i>      | Shocking Blue                                   |
| 05 | <i>Dueling Banjos</i>          | Deliverance                                     |
| 06 | <i>Bad Moon Rising</i>         | Creedence Clearwater Revival                    |
| 07 | <i>Pourquoi l'amour à deux</i> | Les Fleurs de Pavot                             |
| 08 | <i>La drogue</i>               | Messieurs Richard de Bordeaux et Daniel Beretta |
| 09 | <i>Troupeau bleu</i>           | Cortex                                          |
| 10 | <i>Birds, Pt. 1</i>            | Chassol                                         |

# La playlist

des Dynastits

## "CAMPING SAUVAGE"

- |    |                                         |                  |
|----|-----------------------------------------|------------------|
| 11 | <i>Moses</i>                            | Nino Ferrer      |
| 12 | <i>Ivresse de pacotille</i>             | Forever Pavot    |
| 13 | <i>Come on Home</i>                     | Lijadu Sisters   |
| 14 | <i>I've Been Everywhere</i>             | Johnny Cash      |
| 15 | <i>Le petit clair de lune</i>           | Dalida           |
| 16 | <i>Le Moustique</i>                     | Joe Dassin       |
| 17 | <i>I Wish That I Could See You Soon</i> | Herman Dune      |
| 18 | <i>Santa Maria Da Feira</i>             | Devendra Banhart |
| 19 | <i>Something on Your Mind</i>           | Karen Dalton     |
| 20 | <i>It's a Rainy Day</i>                 | Faust            |

Dynastits est un collectif de lyonnaises, passionnées de musique et activistes de la fête, dédié aux artistes féminines.  
[www.dynastits.com](http://www.dynastits.com)

Écoutez la playlist sur notre site internet (rubrique Playlist)  
[www.aventuresmagazine.fr](http://www.aventuresmagazine.fr)



















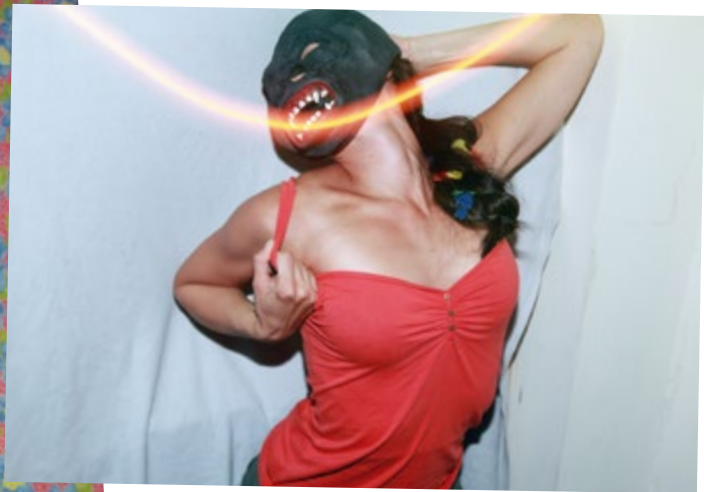
PORNCPTUAL











### JOIN THE PORN RESISTANCE !

CHEZ PORNCEPTUAL, LA PORNOGRAPHIE EST INCLUSIVE ET TEND À PROUVER QUE LE PORNO PEUT ÊTRE RESPECTUEUX, INTIMISTE ET ARTISTIQUE, TOUT EN QUESTIONNANT LES LIEUX COMMUNS.

# AVENTURES X PORNCEPTUAL

L'art peut-il réussir là où la pornographie a échoué à nous faire perdre la tête ? Par le biais de leur site, de leur magazine et de leurs soirées, Pornceptual invite tout un chacun à devenir actrices et acteurs d'une action porno-érotique forte, voire politique. Invitation permanente à faire du « cul », une arme du progrès social.

## ACTUALITÉS

**Du 27 au 30 juillet,**  
Pornceptual part à Amsterdam pour le Milkshake Festival.  
**Du 24 au 27 août,**  
Pornceptual fête son 5<sup>e</sup> anniversaire !  
RDV à la 2<sup>e</sup> édition de leur festival à Berlin, WHOLE | United Queer Festival.

Et retrouvez le programme de leurs nuits berlinoises sur leurs réseaux sociaux /Pornceptual !

[www.pornceptual.com](http://www.pornceptual.com)





## LA NOUVELLE DE L'ÉTÉ



C'est l'été.  
Enfin, pas tout à fait. C'est un printemps qui ressemble à l'été. Un printemps qui s'éternise, qui se fait dorer la pilule sous les rayons d'un soleil estival. Il fait encore frais la nuit. La rosée qui perle au petit matin nous rappelle que la saison du fruit mûr n'est pas encore là. Mais elle ne saurait tarder. Elle s'avance doucement dans le cours de l'année.  
C'est le matin. Les rayons de l'astre solaire viennent me caresser la joue, doucement au travers des carreaux de la fenêtre entrouverte. Je n'aime pas dormir enfermé, serré entre les murs de ma maison. J'aime les chaleur ou fraîcheur du souffle de l'air. Bien décidé à profiter de cette journée chômée, je me lève, le corps engourdi, le regard encore en dedans et me dirige vers la lumière. Elle est là, pas vraiment éclatante et largement diffuse. Je contemple mon jardin, baigné par elle. Il m'interpelle. Les semailles faites la veille n'auront-elles pas eu trop froid ? Je les vois d'ici, chargées des gouttes de l'aube et pas encore totalement exposées, fragiles.  
J'enfile mon survêtement, une paire de chaussettes et mes baskets pour partir en quête du pain quotidien. Le village dort encore. Je dois faire vite. Mon jardin m'attend. Nous prendrons le café, mon cul dans son herbe mouillée, en compagnie des marguerites qui à cette heure-ci sont prêtes à éclore. Poche de viennoiseries et baguette en main, tout en marchant d'un bon pas, je tourne le coin de la rue.  
Je m'aperçois qu'une voiture est garée juste après l'entrée de mon impasse. J'avance. La plaque minéralogique, à coté de laquelle je passe, me fait sourire. DQ 069 SM. À l'instant où je pénètre l'allée qui me mènera à mon petit-déjeuner champêtre, j'entends une voix. Je me retourne et découvre un homme, grand, large d'épaules, avec un visage tendre.  
« Bonjour. » me dit-il, souriant à demi. Je lui réponds la même chose.  
« Vous êtes du village ? »  
- Oui.  
- Vous connaissez Patrick Rageon ?  
- Oui. Enfin non. De vue seulement.  
- Il me semblait qu'il habitait dans cette rue, mais je ne trouve pas sa maison. Et le téléphone passe très mal. »  
Je lui explique que je ne sais pas où habite Patrick, que je ne l'ai pas vu depuis très longtemps. « Je suis très souvent absent et comme ma maison est un peu enclavée, au bout de l'impasse, je ne vois pas grand monde. »

L'homme me sourit cette fois très franchement avec un regard qui m'interroge, qui m'absorbe et m'envoûte. Je souris également, un peu gêné mais sans retenue. Je ne sais pas qui tu es ni ce que tu cherches mais tu me chamboules, pensais-je.  
« Vous devez avoir un téléphone qui capte, vous. En plus, j'ai bientôt plus d'jus. »  
Tu te fous de ma gueule ? Je ne sais pas si c'est ton téléphone qui capte mal mais en tout cas il y a des interférences dans l'air. La longueur de ses jambes me donne le tournis. La coupe de son jean dessine des mollets et des cuisses puissantes, un paquet savamment organisé. Sa veste sweat-shirt lui colle à la taille. Le zip est tiré jusqu'en haut. Le col ras et rond ne laisse rien paraître de peau, sauf un cou immense et un visage délimité par une capuche très ajustée. Je l'invite à me suivre tout en le prévenant qu'il va sûrement mouiller ses belles chaussures, l'herbe est haute. « C'est la campagne ! » qu'il me rétorque d'un air un peu flagorneur. Nous nous enfonçons jusqu'au bout de l'impasse, j'ouvre le portillon de bois par lequel nous entrons. Le jardin s'offre à nous. Il est là magnifique et à cet instant, je me dis que la meilleure façon de le remercier d'être si beau et si généreux, ce serait de lui offrir nos chas dans un bel ébat.  
Un « Vous avez la main verte, dites. » me rappelle à la réalité, suivi d'un « Très jolie jardin. »  
« Oui, merci. » silence « Je vous apporte le téléphone. »  
J'entre dans la maison, troublé et un peu paniqué. Je cherche le téléphone tout en me rassurant de ne pas avoir fait entrer dans mon intimité cet inconnu. Je vois l'appareil, l'attrape et me dirige vers la cafetière. Après tout, dépanner d'un coup de fil et déguster une boisson chaude, tout en visitant un jardin, ça n'engage à rien. J'envoie le feu sous la vieille italienne et m'épate de ce que nos sens, parfois, puissent prendre autant le dessus pour botter en touche notre raison.  
Mon inconnu s'était déjà octroyé le privilège de gambader à travers mes allées de légumineuses. « Voilà le téléphone. » dis-je d'un ton un peu sec, sur le pas de la porte. Son regard, aussi immense que sa silhouette, s'est approché avec une extrême rapidité, tel un lion fonçant sur sa proie. « Et j'ai lancé un café... » dis-je cette fois beaucoup plus timidement. « Sensass » me susurra-t-il dans un très léger sourire accompagné d'un regard totalement lubrique.  
De nouveau je panique, je lui tends le téléphone, tout en regardant ses chaussures, un peu crottées par la terre. Il se saisit de

« Vous êtes du village ? »

- Oui.

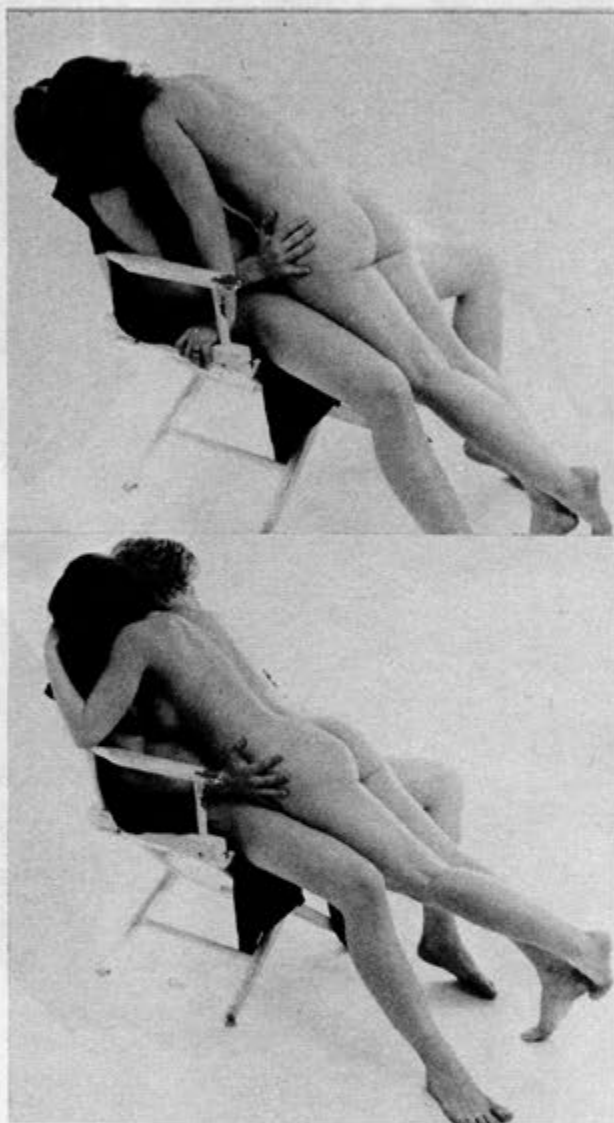
- Vous connaissez Patrick Rageon ? »

l'objet très délicatement, en me caressant le dos de la main. Je relève la tête. Son sourire s'est agrandi et je rougis. Pulvérisé par mes émotions, je file à toute bringue me réfugier dans la cuisine. L'eau boue. Sous l'effet de la pression, elle remonte par le conduit, passe par le réservoir à café, s'engorge et s'enfonce par le filtre pour remonter encore.  
Je guette l'extrémité du tube tout en maintenant le couvercle, pour que ça n'éclabousse pas et je suis interrompu par : « Ça ne répond pas. On me dit même que le numéro n'est plus attribué... » Je laisse le couvercle de la cafetière italienne ouvert et je me dirige vers lui, comme aspiré. Je suis devant lui. Très près. Si près que mes yeux plongent dans les siens. Mon corps tout entier, s'il le voulait, plongerait en lui.  
Mais pas la tête la première.  
Sans cesser de me regarder, il glisse le téléphone dans la poche de mon pantalon de survêtement. Il le glisse et ne le laisse pas tomber mais l'accompagne jusqu'au fond, l'y dépose puis se retire.  
Le café est monté, brûle et bouillonne, déborde en vapeur. Je me précipite une fois de plus pour éteindre le gaz. Complètement déboussolé, je sors deux tasses. « Sucre ? Non merci. » Je prends les deux tasses et la cafetière, trop chaude encore et fumante, et propose : « Nous n'avons qu'à nous mettre sous le saule, il y a de quoi s'asseoir. » Je fais tout mon possible pour soutenir son regard, mais à ma surprise, il s'écarte et m'invite à lui montrer le chemin très gentiment. Je me mets en marche en direction de l'arbre qui nous attend. C'est un saule frisé très imposant au pied duquel sont disposées de très grosses pierres. Je sens derrière moi sa présence, forte, absorbante. Ce type m'impressionne mais quand même, je n'ai plus seize ans. Je pose le plateau sur une des pierres, m'assois sur une autre et me serre une tasse. Galvanisé par cette soudaine affirmation de moi-même, je tourne la tête vers les lilas fleuris en faisant mine de l'avoir oublié. S'il veut son café qu'il se serve. Après tout le maître ici, après mon jardin, c'est moi.  
Perdu dans la contemplation de mes arbres en fleurs, je sens un très léger mouvement. À peine ai-je retourné mon visage que mon nez se heurte à la braguette de mon improbable invité inconnu. « Je... m'excuse... » Tout en me reculant, pudiquement et en lâchant ma tasse. L'assise n'est pas très large. Je manque de tomber à la renverse. Il me prend par le bras, me retient et me dit :  
« C'est vrai que c'est assez renversant tout ça. »  
Il me voit troublé et surenchérit : « Il me semblait qu'on était pas si farouche à la campagne... » Je le contemple de ma position

assise. Son regard et son demi-sourire ravageur ne me font pas hésiter plus de deux secondes.  
Je le déboutonne à la taille, descend sa braguette et baisse un peu son pantalon. Instinctivement mon nez se colle à son entre-jambe, juste en dessous de ses bourses et de sa verge, emballées comme il faut dans un slip blanc. Je sens doucement mais intensément son odeur d'homme. Cette odeur de transpiration légère, intime. Il pose délicatement une main sur ma tête, me caresse le crâne, descend vers l'occiput, la nuque. Cela dure trente secondes, une minute peut-être deux, ou dix. De toute façon le temps s'est absenté.  
Soudain, il tire de l'autre main sur l'élastique de son slip faisant sortir son chibre bandant et m'envoie un « Suce. » La pression de sa main sur ma tête se fait plus forte, m'invite et m'ordonne presque à gober le noeud turgescent de son membre en tension. Je m'exécute sans opposition aucune. Il guide le rythme de la fellation de sa main qui tient ma nuque fermement, tout en donnant quelques coups de reins. Je suce, j'engloutis, je salive jusqu'à ce qu'il lâche ma tête, prenne sa queue en main, la retire de ma bouche et me demande : « Je voudrais jouir sur ton visage. » Je ne réponds pas, mon cerveau aussi s'est absenté. Après deux va-et-vient de sa main sur son vît, un épais et généreux jet de foutre m'éclabousse. Son râle est faible mais profond. Il est heureux, me dis-je, je le suis aussi. Bien que je sois assis face à la bite d'un inconnu, qui débande de surcroît, le visage plein de foutre...  
Mes yeux s'étaient à peine posés sur les siens, qu'il s'agenouille en face de moi et m'embrasse passionnément. Un baiser inoubliable. Puis il lèche, aspire et embrasse encore et avec obstination chaque endroit de mon visage où son sperme s'est déposé. Ses lèvres reviennent à nouveau sur les miennes, tendrement cette fois et il me dit de son plus beau sourire : « Comme ça, plus rien n'y paraît. » Je suis totalement désarçonné. Il se lève, range ses attributs, referme son pantalon et me lance : « Je dois y aller, je dois trouver Patrick, c'est important. À une prochaine. » Puis il tourne les talons et disparaît par le portillon.  
Les yeux mi-clos et la tête qui tourne encore, je le cherche autour de moi.  
Les abeilles bourdonnent. Les arbres frémissent. Derrière les carreaux de la serre, les tomates ont rougi et les courgettes sont en fleurs.

S. G.





Monsieur s'assied sur une chaise. Madame s'allonge sur lui et déploie son corps tout entier, tout contre le sien. Si l'on prête au mamelon de Madame le privilège de l'érogénité, vous n'ignorez pas que celui de Monsieur est tout aussi sensible et tout à fait capable d'érection sous la caresse. Alors que Monsieur se presse entre ses cuisses (façon de parler... puisqu'il est bien entendu tout indiqué de prendre son temps), Madame peut embrasser, lécher, mordiller les tétons de Monsieur afin d'augmenter son plaisir.



## Les leçons de choses by Danielle

Salut la compagnie !

Pour ma part, je suis déjà partie en goguette et je vous écris du bar de l'Hôtel Alua (je loge à Ibiza). Si vous êtes gentils et que vous apprenez bien ces leçons, je vous enverrais peut-être une carte postale...

Mais allez, dépliez vos chaises et travaillez vos appuis ! Une fois l'accèssoire maîtrisé, Messieurs, s'il vous plaît, notez que la posture inverse est tout aussi conseillée. Et ne soyez pas farouches, faites donc un tour de table et invitez vos voisins à se prêter au jeu !

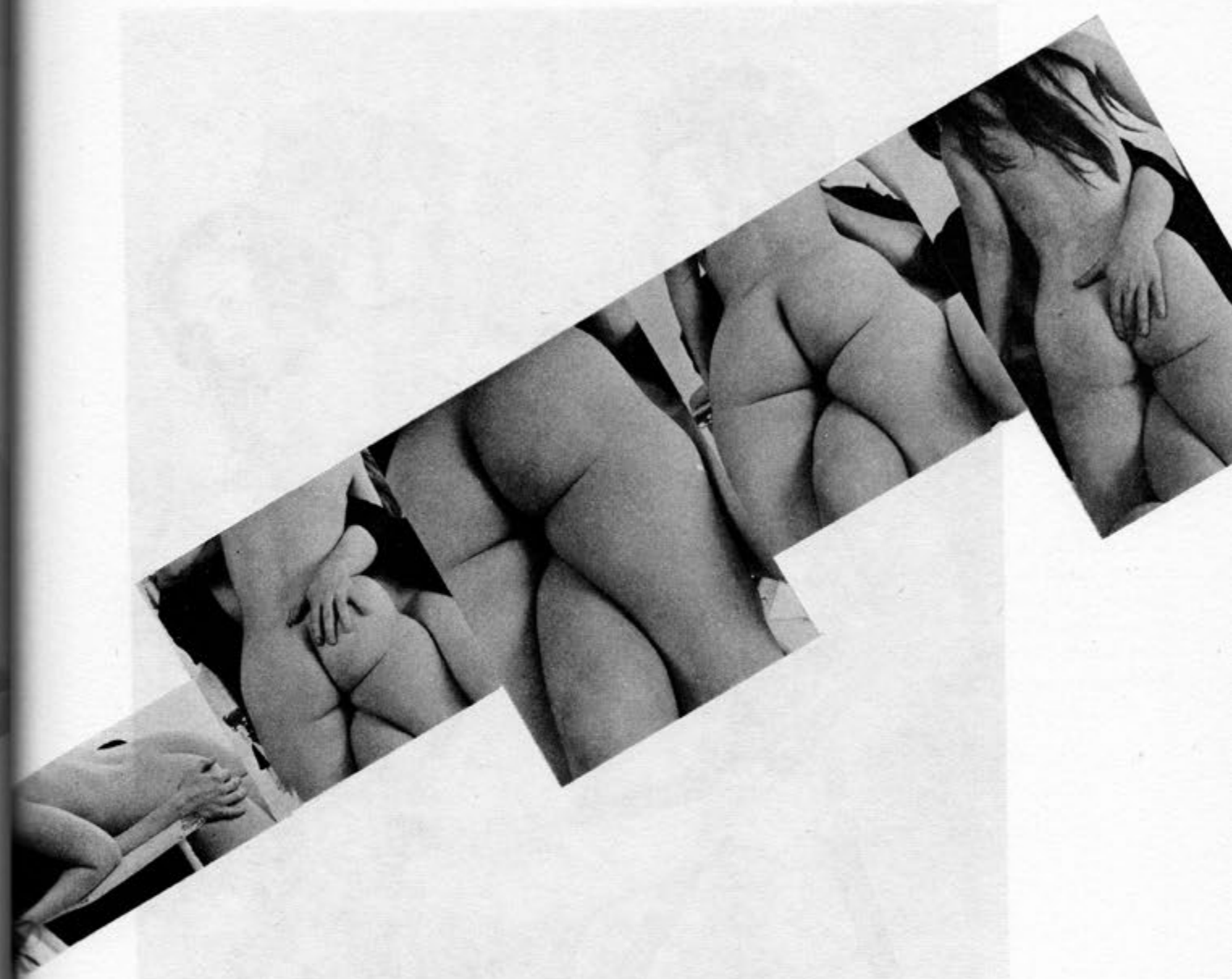




He can be back in a chair and she  
can lean into him, feeling his  
body over her. Through the female  
nipple is usually larger and more  
sensitive than the male nipple. The  
male nipple is also sensitive and  
capable of erection and stimulation.  
As his penis grows between her  
nipples, she can kiss him and lick his  
nipples to increase his pleasure.



Monsieur se penche en arrière, ramenant ses fesses tout au bord de la chaise. Madame chevauche sa cuisse, l'enserrant des siennes.  
Elle s'approche, embrasse et se blottit de plus en plus près, afin que le sexe de Monsieur glisse en et tout contre elle.  
Les seins de Madame se pressent sur son visage pour que Monsieur puisse les embrasser, lui doigter les tétons... Ainsi, elle poursuit sa chevauchée fantastique sur son genou, jusqu'à l'horizon.



If he sits in a chair with one thigh  
raised well up the rear, with her back  
facing him, she can slide his thigh with  
both of hers. Now if she leans slightly  
forward as he begins to support her by  
grasping her middle and her waist,  
they can insure a perfect penetration.





## Les précisions linguistiques du Professeur X

ON ME DEMANDE ENCORE, PLUS OU MOINS OUVERTEMENT IL EST VRAI,  
DES PRÉCISIONS LANGAGIÈRES.

### *Faire du sexe*

« Professeur, un dimanche de pleine lune, alors que j’allais faire la pasta pour un dîner-TV, avec mon copain nous avons fait du sexe. Est-ce grave, docteur ? » (Barilletta, gastronome).

Ah, Barilletta, *amica mia*... *La pasta, si ! La pasta con tivi, dio*, ce n’est pas possible ! À moins que vous ayez opté pour une soirée *Huit et demi* – et qu’en fait de demi, vous ayez fini dans un remake de Mickey Rourke et Kim Basinger. Ce sont des choses qui arrivent, ma chère, et le cas échéant, je les applaudis des deux mains. Mais de grâce, Barilletta *pulcina*, vous que j’imagine avec des cheveux d’un noir d’encre dégringolant en cascade jusqu’à vos hanches pleines, vous que j’envisage gourmande et rieuse, les yeux enfiévrés – bref – Barilletta, je veux croire que cette expression si froide et expéditive ne sort pas de votre bouche : on fait du bruit, éventuellement du feu, et même du pied, mais peut-on raisonnablement dire qu’on fait du sexe ?

### 1. LE SEXE, C’EST COMME LE CAMPING.

Vous me direz, l’Internet, lui, ne se gêne pas : « Faire du sexe améliore la mémoire » (*20 Minutes*) ; « Trois bonnes raisons de faire du sexe rapide » (*Santé Magazine*) ; « Faire du sexe soigne les maladies » (*Le Bonbon*). On note d’abord (que certains écrivent n’importe quoi avec) une volonté manifeste de banaliser le propos. L’acte sexuel est ici envisagé comme une action quelconque, « un truc qu’on fait comme ça », dirait Joséphine, ma voisine. Pour vous en convaincre, remplacez donc dans les titres susmentionnés « sexe » par « camping » ou « charme ». Vous voyez : ça marche.

### 2. FAIRE DES PÂTES, C’EST BIEN AUSSI.

Or, et vous en conviendrez Barilletta *gattina*, mélanger nos corps, faire naître le frisson, perdre la notion du temps, se découvrir des zones obscures zé érogènes, tout ceci (et plus encore) ne saurait se résumer à ce raccourci – faire du sexe. Dans « faire l’amour », au moins, il y a l’idée de mettre en acte un sentiment bouleversant. Dans « faire l’amour », il y a des sonorités douces – une bilabiale sonore s’unissant à un phonème vocalique arrondi postérieur ([m] + [u]). Alors que « faire du sexe », ben ça tombe un peu comme la brosse à dents dans le verre, la vulgarité d’un acte du quotidien.

## CONCLUSION

Vous l’avez compris, *mia cara* Barilletta, comme l’a écrit Michel Foucault dans le tome 1 de *L’Histoire de la sexualité* : « Quand il s’agit d’en parler, préférez ‘faire des pâtes’ (des crêtes de coqs aux œufs, des *radiatone all’arrabiata*) que ‘faire du sexe’ ». Dans tous les cas, éteignez votre télé. Votre digestion en sera facilitée et votre vie sensuelle conjugale y gagnera en vitalité.

Écoutez la version audio sur [ctrlx.fr](http://ctrlx.fr) et rendez-vous dans le prochain numéro :

« Ma nouvelle amoureuse se dit **apodysoophile**. Dois-je envisager un repas à base d’algues ? »  
(Sophian, plongeur en restauration)



STUDIO AVENTURES





# CHEYCO LEIDMANN

## ***Banana na !***

Artiste visuel qui a bouleversé les années 1980, Cheyco Leidmann poursuit depuis son œuvre entre la France et les États-Unis. Maître de la couleur intense, ses séries photographiques flirtent avec la provoc' et tentent de réveiller les spectateurs endormis... Cheyco s'est aussi frotté au cinéma, à l'écriture de scénarii et à la performance. Les 8 monographies consacrées à son travail sont le fruit d'une étroite et amoureuse collaboration avec Ypsitylla von Nazareth au design.

Œuvres : Images extraites du livre *Bananasplit* (1982)

Outils : « Peu importe. Et puis, c'est pas vos oignons ! »

[www.cheycoleidmann.com](http://www.cheycoleidmann.com)















# JEAN LASSURE

## *C'est l'amour à la plage*

Jean se définit lui-même comme peintre de l'érotisme. Originaire de Grenoble et diplômé des Arts Décoratifs, il se dirige d'abord vers la photographie. L'une de ses premières séries fut publiée dans le N°37 de la revue *Plexus* en juillet 1969. Des corps nus et du sable à fleur de peau...  
À l'arrivée du numérique, Jean se met à la peinture, se servant des photos de ses modèles féminins. Et désormais, l'artiste poursuit son œuvre en photo, en littérature et en musique.  
**Œuvres** : Photos prises dans les années 1980  
**Outils** : Nikon f3 et Hasselblad.

[jeanlassure.free.fr](http://jeanlassure.free.fr)











## EXTRAIT

« **Hommage à une jeune sorcière** »<sup>1</sup>, in *Térritorios*, de Julio Cortázar, Siglo Veintiuno editores, Mexico, 1978.

« Si l'on n'est pas comme le fonctionnaire assis devant moi ou la dame qui répand ses cuisses depuis le fauteuil voisin, la présence progressive du diable va naître de chaque mouvement de la silhouette encapuchonnée, d'un silence seulement rompu par un hoquet hystérique, une brève plainte, spasme d'attente et de terreur où couve le désir. [...] Tout change sur la scène où une lumière de cauchemar, sans source visible, installe la présence invoquée et redoutée, le rejet et la supplication ; tout à coup on sent l'illusion suprême, le jeu cruel de celui qui s'avance pas à pas sous on ne sait quelle forme ni quels habits, d'une ubiquité abominable car invisible, d'une invisibilité seulement transgressée par les yeux exorbités de la jeune sorcière sentant l'heure venue. [...] Dans un hurlement de dégoût et de désir volera la tunique

noire et un corps dénué de censure, de césure, s'inscrira comme la toile de ténèbres, immobile, haletante d'une soif d'admission et de reconnaissance [...].

Se repliant, défendant à peine ses seins avec des mains tendues, consentantes, la jeune sorcière avance vers son maître ; ici s'installe l'indescriptible, ici ma main tâtonne sur un clavier conventionnel pour dire ce que les doigts de la sorcière feront sans le moindre tâtonnement, ils se courbent dans le geste de recevoir l'hommage phallique, vibrent dans une caresse de va-et-vient qui court à travers la salle au milieu des exclamations étouffées et des rires de saut-contraint, et puis la bouche s'avance, la langue cherche le bord

des doigts, la sorcière reçoit et boit la liqueur de la négation, se renverse en arrière jusqu'à balayer le sol avec le chiffon de ses cheveux, crache et supplie, le premier interminable gémissement naît de tout son corps qui s'abandonne au baptême d'un dégoût fait d'adoration et de soumission. Maintenant peut commencer la danse de la copulation, la sorcière s'avance au bord de la scène et son corps qui a connu l'art de se montrer jusqu'à une limite jamais transgressée par les imprésarios des cabarets, son corps va être possédé par le regard d'un public qui a du mal à le croire et redoute obscurément cette délégation de pouvoirs car elle le rend lui-même et lui donne le droit suprême de chosifier à son entière volonté l'une des femmes les plus belles de ce temps. Le public est maintenant le Diable ; et n'importe qui ne peut assumer une telle puissance, regarder en face ce qu'il regarde et possède.

[...] Je sais que j'ai eu peur, je me suis replié comme se repliait la sorcière aux aguets, et, à la seconde même où mes voisins choisissaient d'assister au plus osé des strip-teases sans la moindre protection triangulaire du vagin, je veux dire sans la moindre protection des yeux de la cité, je ressentis l'outrage délibéré, la beauté vêtue d'horreur, l'exhibition en pleine pourriture d'une

pureté insupportablement aliénée, extérieure à nous, à toute soif et à toute espérance. Le comprendre, ce fut opérer un revirement au plus profond de moi-même, sentir le martyr derrière la sorcière, voir en Rita Renoir Madeleine se décrivant comme peut-être Madeleine se décrivit, allongée aux pieds d'un rabbin qui lui caressait les cheveux, l'excentration, le saut brutal vers une rencontre et une réconciliation de ce qu'une histoire aberrante avait séparé et polarisé depuis tant de conciles, tant de bûchers cathares, tant de tortures accompagnées de psalmodies et d'antiphonaires, tant de massues s'abattant au nom de la loi sur de jeunes têtes flottant comme des drapeaux au vent du refus.

[...]

Ce qui va suivre n'a de sens qu'à partir de Madeleine ou de ce que certains appelleront la pornographie, un martyr agressif qui réduit en miettes les conventions les plus ancrées au système, la jeune sorcière tournera le dos au diable, au public (j'utilise les mots du clavier), elle se penchera jusqu'à toucher le sol pour offrir sa croupe à ce désir qui l'humilie et l'arrache à elle-même, son visage apparaîtra entre ses jambes, les cheveux balayant le sol, la bouche tordue dans une grimace de sabbat, et le sexe s'ouvrira comme une amande, s'exposera gynécologiquement durant un moment interminable pendant que la sorcière nous regarde, le regarde à l'envers, la tête en bas, et non seulement le sexe mais l'anus, le détail le plus caché d'un appareil génital et excréteur rendu encore plus visible par les mains de la sorcière, quand, au terme de cette lente minute pétrifiée par une transgression totale, elle écartera ses fesses serrées pour n'interdire aucun millimètre de peau, aucun duvet au regard de celui qui va invisiblement la prendre et à la marée d'yeux que son propre regard méprise depuis l'ogive de ses cuisses, depuis sa langue se montrant dans une sorte d'appel et de malédiction simultanés. [...] Ce que Rita Renoir montre lorsque chaque pore de son corps sexuellement supplicié et comblé s'offre à la libidosité du mal, c'est une pureté qui aurait pu nous sauver d'une humanité chaque jour moins humaine, non pas la pureté innocente de la jument qui s'ouvre à l'étalement sous le regard du passant, mais la pureté consciemment définie et désirée par ce qui peut nous rester d'obscurité mémoire édenique, de nostalgie ancestrale ; une pureté que tout révolutionnaire devrait intégrer au catalogue de la libération humaine, à l'infrastructure préalable indispensable pour recommencer sans perdre l'acquis.

La jeune sorcière va jusqu'au plus insupportable pour abolir l'équivoque rassurante et fait de la scène une table d'examen gynécologique.

[...] Rita Renoir ne propose pas son corps crucifié et empalé comme évasion culturelle vers un éden pour bon sauvage ou pour communauté scandinave en rupture avec la ville ; le message, s'il y en a un, c'est qu'après avoir assumé l'emblème, la croix de ce corps martyrisé par le regard de l'homme vieux, infiniment plus diabolique que le phallus du démon qui la possède et la déchire, il nous reste une seule chose à faire si nous avons compris, si quelque chose de cet homme vieux a été annihilé, revêtir à nouveau ce corps qui est notre corps et tous les corps, et réapprendre à l'aimer à partir d'un nouveau début, d'une autre libido, d'un autre système du sang et des valeurs ; le légitime érotisme émanant de cet admirable exemple commence *après*, lorsque nous avons cessé de voir Rita Renoir, lorsque nous continuons à vivre hors du théâtre. Je n'aime pas le mot « catharsis » et cependant je l'écris ici sans autre contexte car ce dernier me semble évident. Je n'aime pas l'éloge facile, je dis seulement que depuis deux nuits, j'ai pour Rita Renoir un respect que je n'éprouve pas toujours envers de nombreuses femmes vêtues de la tête aux pieds. »

# LE SEXE ENRAGÉ DE RITA

Julio Cortázar a assisté, en 1975, à l'une des 500 représentations du *Diable*, conçu et interprété par Rita Renoir sur la scène du théâtre de Plaisance, aujourd'hui disparu. « Interprété », le mot est étriqué pour ce qui s'apparente à une intense expérimentation d'un théâtre artaldien. J'écarte aussi le galvaudé « performance », qui convient si bien au spectacle des affirmations complaisantes du *moi* de notre époque. Pour l'artiste, il s'agissait d'un « spectacle gnostique, atemporel. Une histoire sur la solitude et sur l'angoisse métaphysique qui prend les gens, prisonniers de leur structure mentale ». Cortázar le définit comme un mimodrame. Rita arrivait du fond de la scène, enveloppée d'une cape noire, en attente. Elle dansait, jouait avec son étoffe, s'en débarrassait. Nue, elle donnait vie à des démons imaginaires et lubriques.



– particulièrement les hommes, venus voir son corps –, descend dans la salle, escaladant les accoudoirs des fauteuils, frôlant les spectateurs, les questionnant sur la sexualité, la jouissance, le couple, les amenant à se déshabiller sur scène. Des hommes bredouillent leur malaise, d'autres surmontent l'épreuve. Des débordements peuvent surgir ; aux deux fachos qui veulent la violer, défiant l'hostilité du public, Rita répond qu'ils seraient bien en peine de le faire, n'ayant de rigidité que leur imbécilité. Après l'entracte, *Le Diable* précipite le public dans un précipice encore plus affolant. Le succès est immédiat face à cette fantastique provocation, une « horreur sacrée », selon le *New York Times*. À notre connaissance, il n'existe aucun document filmé, seulement des photos et une presse abondante qui témoigne du retentissement de cette création. Cortázar n'est pas le seul poète à avoir écrit sur *Le Diable*. Claude Louis-Combet, dans « Crucifixa » (publié dans *Transfigurations*, José Corti, 2002), y a vu sa figure de prédilection, la stigmatisée, et « l'accomplissement – destructeur – de son intériorité ». Sur la monstration du sexe ouvert de Rita, certains ont applaudi à un message féministe, mais Annie Le Brun, virulente contre l'idéologie néoféministe de son époque, écrit dans *Lâchez tout* (Sagittaire, 1977) : « Si [Rita Renoir] réussit à décontenancer également les hommes et les femmes, c'est pour avoir eu l'audace de donner ainsi à voir aux uns et aux autres l'inanité de leur stratégie réciproque puisque le secret, comme toujours, est qu'il n'y a pas de secret. En ce sens, l'intolérance quasi générale des

## MES OBSESSIONS



Christophe Bier

femmes à toute représentation pornographique ne tiendrait-elle pas, plus qu'à l'orientation phallocratique de tel ou tel spectacle, à l'incapacité d'être confrontées brutalement, crûment ou trivialement même, au rien sur lequel elles tissent leur mystère ? Les femmes auraient-elles donc si peur de se pencher sur ce vide constitutif d'elles-mêmes ? » Tout le parcours artistique de Rita Renoir tendait vers ce point culminant. Dès ses premiers pas comme strip-teaseuse sur l'étroite scène du Crazy Horse d'Alain Bernardin en 1953, à l'âge de 19 ans, jusqu'aux happenings des années 1960, son corps déchaîna les passions. Elle porta le strip-tease aux vertiges de la poésie, pulvérisant les codes de bien-séance du genre pour en faire le terrain d'un « sacrifice païen » qui la préparait au *Diable*, cette fabuleuse aventure qui la laissa aussi exsangue que les spectateurs. On n'entendit plus guère parler d'elle. Elle est décédée le 4 mai 2016, réduite par les échetiers incultes au titre promotionnel de « tragédienne du strip-tease ».



1 Traduit par Isabelle Dessommes, pour *Tango n° 3*, juillet-août-septembre 1984, *Les Passagers de la nuit*, Paris, 1984, pages 20-22.





GayKitschCamp est une association pour l'histoire LGBT, créée par Patrick Cardon en 1989. Trois mots en forme d'affirmation de l'homosexualité (gay) et de manifeste esthétique.

## FREDI AIME LES HOMMES

Si le *kitsch* est connu désormais comme une notion positive du mauvais goût, le *camp*, théorisé dans les années 1960 par Susan Sontag, est encore peu employé par la critique française.

Cardon la synthétise comme « une attitude d'excès ». Le catalogue des éditions GKC, déjà plus de 80 volumes, s'enrichit d'une trilogie qui répond aux trois critères, publiée vers 1929 par une maison appréciée pour ses romans de flagellation, la Librairie Artistique, et signée Max des Vignons, obscur littérateur de l'érotisme Belle Époque. Sur le modèle des *Claudine* de Colette, il propose le récit d'apprentissage d'un « inverti ». D'abord timide, complexé et frêle, se polissant les ongles et aimant se

pomponner, il expérimente ses premiers émois dans l'internat de *Fredi à l'école*. *Fredi s'amuse* le montre étudiant et indépendant, plaisant aux Parisiennes ; leurs caresses le répugnent, un quinquagénaire en pyjama de soie, plus habile à le comprendre, devient son protecteur. *Fredi en ménage* le précipite dans la débâche. Succession de partenaires auprès d'un Fredi écrivain en vogue et qu'un héritage a mis à l'abri. René, gracile « éphèbe » de 16 ans, se travestit en soubrette, évitant avec une sorte de satisfaction morbide les eaux sales, se complaisant dans les besognes les plus pénibles.

Le grand Raoul, stature d'athlète, est remplacé par un millionnaire sud-américain que les souliers à hauts talons de Fredi affolent. Le narrateur évoque les états neurasthéniques de Fredi, ses goûts sont constamment qualifiés de morbides. *L'inversion* serait donc une impasse, s'il n'y avait cette conclusion surprenante de bonheur, sur un ménage gay à trois, avec l'assentiment de la propre mère de Fredi, venue le rejoindre au foyer.

« Ils vécurent tous, côte à côte, dans la quiétude et la sérénité, convaincus d'avoir découvert la philosophie du bonheur. » Ces romans surannés, aux suaves allusions, offrent, en définitive, après bien des atermoiements et des larmes, une vision réjouissante et transgressive de l'homosexualité.

*Fredi en 3 volumes*, de Max des Vignons, illustré par Gaston Smit, Coffret Bibliothèque GayKitschCamp, Montpellier. [www.gaykitschcamp.blogspot.fr](http://www.gaykitschcamp.blogspot.fr)

souciant d'aucune définition, il reconnaît l'influence du courant *heta-uma* (maladroit-bon), de son énergie punk qui s'oppose aux contraintes académiques pour favoriser la passion comme seule valeur artistique ; les maladresses ne sont plus alors rédhibitoires puisqu'une émotion peut surgir, au contraire d'un dessin techniquement irréprochable mais ennuyeux. Ichiba se revendique encore plus de l'anarchie dadaïste, qualifiant son style de « nandemo ari », un mélange « ouvert à toute possibilité ». Il crée des espaces où tout fusionne, éléments de BD, dessins d'enfants, collages, réalisme, abstraction, ornementation, sans rien abolir des différences. Les divers plans et manières de dessiner cohabitent dans une hybridation du chaos, résumée par le titre du remarquable essai de Xavier-Gilles Nérét : *l'art d'équilibrer les dissonances*. Explose alors tranquillement un triomphe de l'impureté, juxtaposant la sophistication de l'encre de Chine, le pastel gras relâché, des volutes filandreuses et des traces de pinceaux impulsifs.

## FASCINANTES DISSONANCES

Beauté et laideur dansent dans le même visage, celui d'Ezumi, la fille borgne aux cheveux noirs.

« Si vous déchirez le ventre d'une jolie femme, dit Ichiba, vous trouverez des organes dégoulinants. Ne dessiner que la beauté est un mensonge. C'est pourquoi j'associe les deux aspects dans un seul plan. Mon art c'est le chaos. » Ou une composition du chaos, une sensation qui, par son étrange puissance, fait surgir « ce qui est le plus souvent refoulé par la société de consommation ».

*Daisuke Ichiba, l'art d'équilibrer les dissonances*, de Xavier-Gilles Nérét. Arsenicgalerie, 2017. [www.arsenicgalerie.com](http://www.arsenicgalerie.com)



Fort du succès de *Re-Animator* qu'il avait produit, Brian Yuzna passe en 1989 à la réalisation avec une satire érotico-grotesque décapante. Mais *Society* est un échec commercial qui ne doit sa renommée qu'à l'Europe. The Ecstasy of Films le ressort en luxueux coffret BR ou DVD, riche en bonus et dans une copie restaurée en HD qui confirme l'extraordinaire travail expressionniste des effets spéciaux gore du japonais Screaming Mad George, coauteur

## SOCIETY

de ce brûlot provocateur, tant son travail est déterminant dans la vision horrifique que Yuzna propose d'une communauté de familles friquées de Beverly Hills, pratiquant, au rythme enjoué du Beau Danube bleu de Strauss, des orgies qui mêlent inceste et anthropophagie de classes. Le jeune héros perturbé va découvrir à quel point sa paranoïa est très en-deçà de ses pires cauchemars.

BAS  
INSTINCTS  
Chroniques  
C.Bier



La psychanalyse est une arme d'aliénation au service d'une société de prédation, dont la cellule familiale est l'acteur majeur. Mad George s'est inspiré des visions de Dalí, matérialisant les déformations corporelles de *Prémonition de la guerre civile*. Les marionnettistes planqués dans des prothèses côtoient des acteurs couverts d'épaississants alimentaires, pour un résultat visqueux stupéfiant. Ce qui démarrait comme une comédie de teenagers angoissés par le sexe débouche sur une monstruosité organique dont il serait maladroit de trahir le secret. Jamais l'expression « avoir la tête dans le cul » n'a été aussi bien rendue que par ce film d'une outrance hilarante.

*Society* (Brian Yuzna, 1989), Blu-Ray/DVD, The Ecstasy of Films. [www.the-ecstasy-of-films.com](http://www.the-ecstasy-of-films.com)







## Linda aime l'art

Série lancée en 1983 dans les pages de *Pilote Mensuel*, Linda fait bouger la ligne de son temps... Œuvre de Philippe Bertrand, suçotez donc un zeste de ses planches qui ne manquent pas de peps !

### LINDA HABITE AU 25<sup>e</sup> ÉTAGE

Femme des années 1980, Linda crèche dans un appartement à la déco mi-minimaliste mi-moderniste, au 25<sup>e</sup> étage d'un building équipé d'un vidéoscope. Cet étrange objet est une sorte de téléviseur connecté en réseau, une lucarne cathodique sur les intérieurs branchés de ses contemporains. Linda est abonnée au canal Ø, chaîne de *live cam* avant l'heure qui lui permet de se rincer nonchalamment l'œil en continu et sans sortir de chez elle.

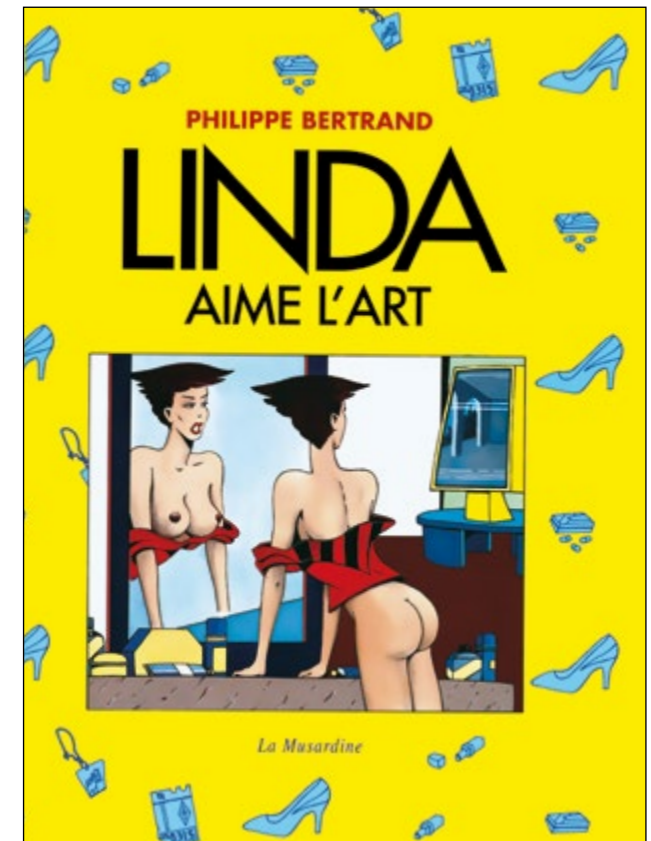
### LINDA AIME LES DIRECTS

Ainsi, les journées de Linda sont rythmées par les rendez-vous de ses riverains. Elle jouit par procuration des frasques d'Agathe la pharmacienne, de Lucy, elle aussi abonnée au canal et gourmande de confitures à toute heure, ou de Pauline, qui pour son anniversaire rejoue en bande les Bacchanales... Linda a les mains libres et le regard vissé sur l'écran et nous, lectrice et lecteur, logeons dans sa rétine et n'en perdons pas une miette. La jeune femme se repaît de scénarios en tous genres. D'une histoire à l'autre, les fragments se suivent et ne se ressemblent pas.

### LINDA AIME ÇA

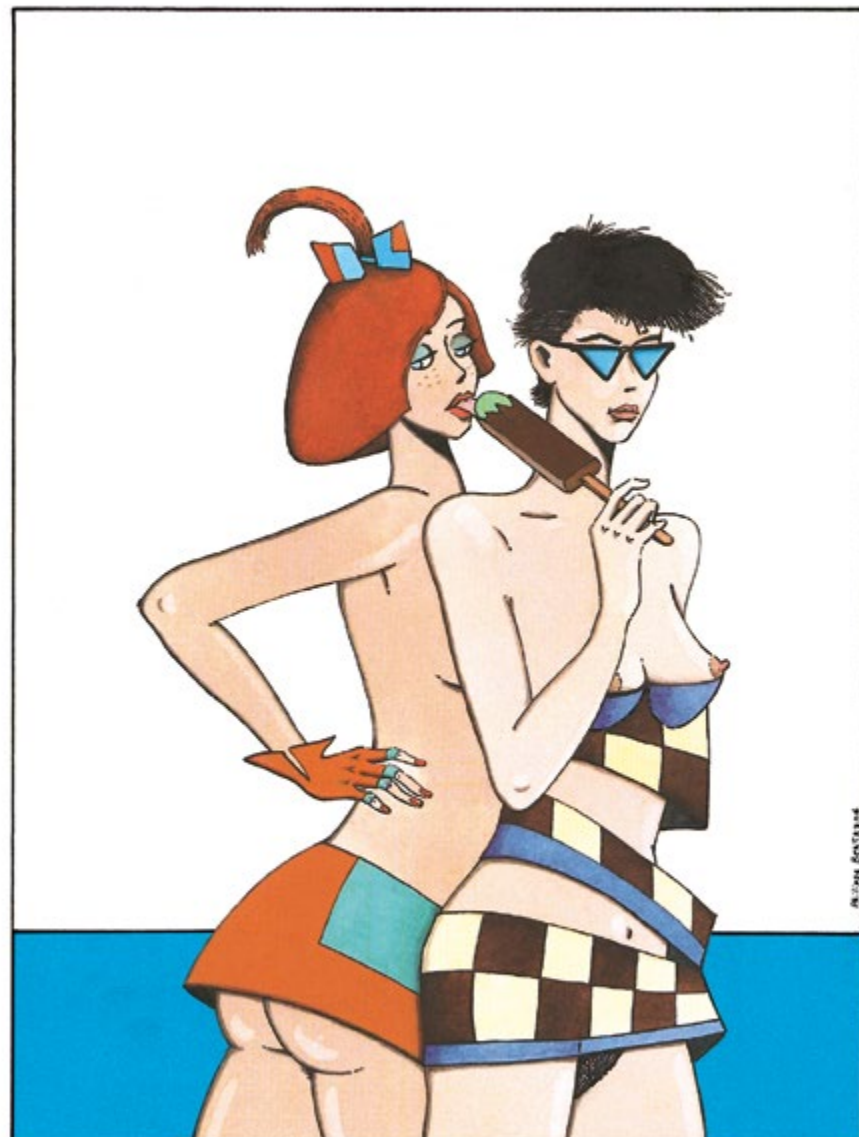
Voici donc une lecture languide qui ensoleillera votre été de ses couleurs franches. Le dessin est vif, part dans les angles tout en gardant de la souplesse... Philippe Bertrand ouvre un nouvel horizon à la ligne claire, tiré au cordeau. *Linda aime l'art* est une bande dessinée érotique complètement libérée de l'impérieuse rondeur et ça fait quelque chose. C'est aussi une plongée dans l'art contemporain de l'époque et ils semblent nombreux les clins d'œil à l'histoire de l'art et du design...

Dessinateur de BD, écrivain et illustrateur pour la presse et pour l'édition jeunesse, Philippe Bertrand est né en 1949 dans le Loiret. Il débute sa carrière dans la presse post-68, notamment dans *L'Idiot international* de Jean Edern-Hallier. En 1974, il rejoint l'équipe de *Charlie Mensuel* dirigé alors par Wolinski, et continuera son chemin dans le monde de la presse alternative (*Charlie-Hebdo*, *La Gueule ouverte*, *Surprise...*). Son trait aussi atypique que raffiné le distingue de ses pairs et il signera plusieurs séries de bande dessinée dans les journaux des années 1980, puis officiera en tant que dessinateur de presse pour de nombreux magazines (*Lui*, *Télérama*, *L'Express*, *Chic...*).



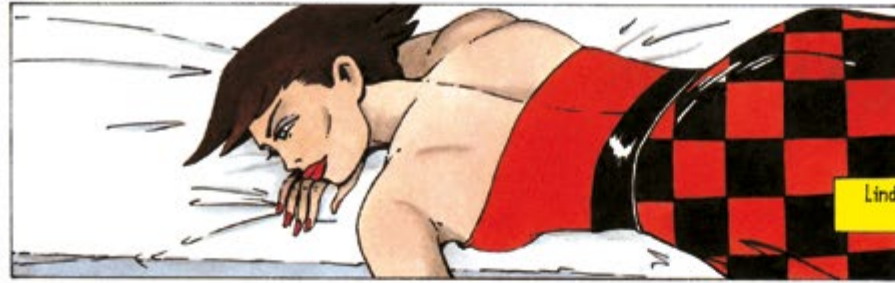
En 1983, Philippe Bertrand réalise un portfolio érotique, édité par Futuropolis (700 exemplaires), projet introduit en 4<sup>e</sup> de couverture par Jean-Jacques Pauvert. Intitulé *Scènes d'intérieur*, la belle édition rassemble des images qui inaugurent les mises en scène de *Linda aime l'art*. La même année, invité par Jean-Marc Thévenet à rejoindre les pages de *Pilote Mensuel*, Philippe dessine Linda. La série fera l'objet de 4 albums parus entre 1985 et 1992 (3 chez Dargaud et 1 chez Les Humanoïdes Associés). La réédition de l'un des albums en 2012 est le fruit d'une collaboration éditoriale entre La Musardine et la femme de Philippe Bertrand, Mimi Lempicka, après la mort trop tôt survenue de l'artiste, en 2010.

Si vous aussi, vous aimez l'art, n'attendez pas plus longtemps pour demander l'album à votre libraire ! Et plongez-vous aussi dans les recueils de nouvelles de Philippe Bertrand, publiés chez le même éditeur et aux titres croquants : *La Baronne n'aime pas que ça refroidisse* et *18 meurtres porno au supermarché*.

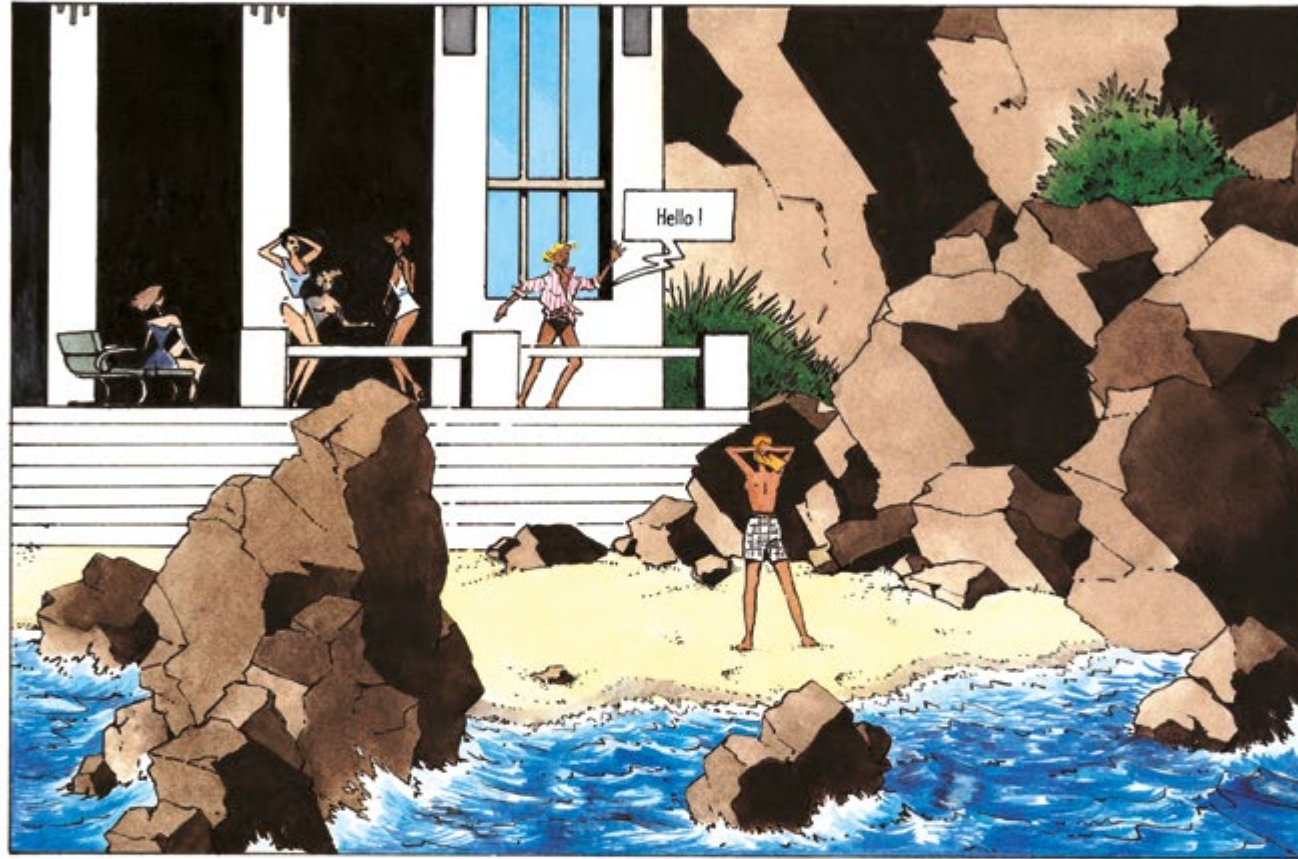




# LINDA AIME L'ART



Linda aime rester allongée pendant des heures...





La rentrée s'annonce sportive !



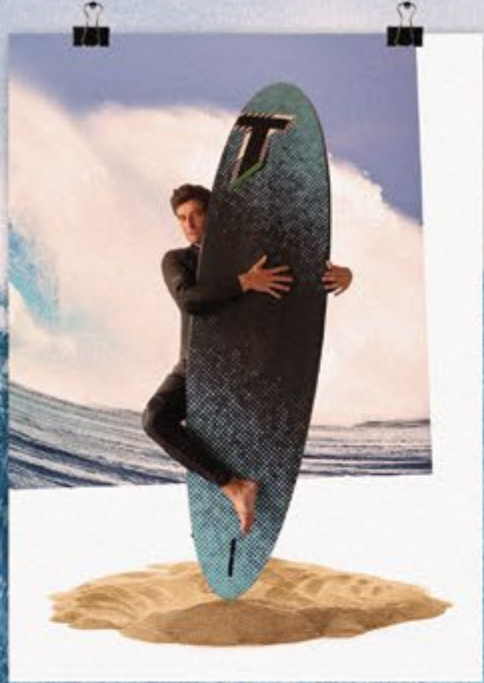
Purgez vos excès dès la rentrée sur : [www.aventuresmagazine.fr](http://www.aventuresmagazine.fr)



EFFEUILLAGE

Le shooting de Victoria







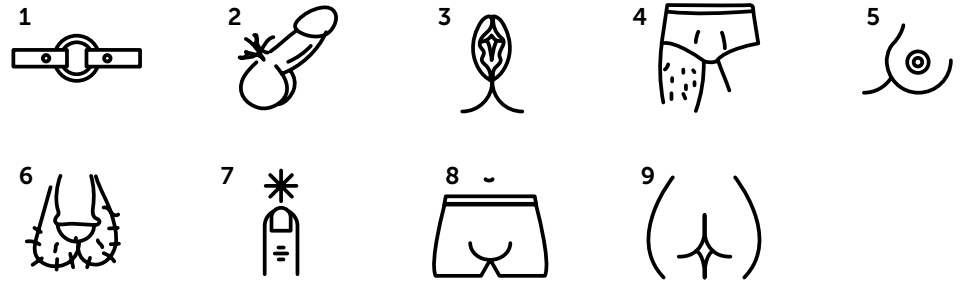
# SUDUKU EN DESSINANT !

	9	5	3		8	7		1
8	2	1		7			6	
6	7		4			8		
2	4				9		5	
		9				2		
	1		2				4	8
		4			2		8	9
	6			3		1	7	2
1		2	8		7	6	3	

## LA RÈGLE DU SUDUKU EST TRÈS SIMPLE.

Un sudoku contient neuf lignes et neuf colonnes, donc 81 cases au total.  
Le but du jeu est de remplir ces cases avec des chiffres allant de 1 à 9 en veillant toujours à ce qu'un même chiffre ne figure qu'une seule fois par colonne, une seule fois par ligne et une seule fois par carré de neuf cases.  
Pour rigoler un peu et pour faire durer le plaisir, nous avons attribuer un dessin coquin à chaque chiffre...

À vous de jouer maintenant ! Vous pouvez soit commencer par remplir la grille avec les chiffres puis croquer gentiment les pictos, soit vous faire suer et tenter de résoudre glorieusement ce sudoku en dessinant directement.





# PETITES ANNONCES

## CHERCHE-TRUVE

**BODY** Jeune femme fleur bleue cherche jeune homme de confiance, charmant et rigolo pour dézipper un joli body à rayures.

**BOÎTE** Sardine bien huileuse cherche maquereau pour sortir en boîte.

**N/B** Échange nuit blanche contre lunettes noires. Titi de Paris

**FORÊT** Jeune forêt vierge recherche élagueur professionnel.

**MONTE** Campeuse aguerrie recherche partenaire qui monte et qui démonte. Moins de 3 secondes s'abstenir.

**FAUVE** Jeune fauve recherche beau mâle pour camping complètement sauvage. Sur les pierres de Mongolie, sous le ciel de Namibie, entre deux grognements extérieurs, je t'invite à apprécier mes rugissements intérieurs. Range ton matelas dans ta poche, j'ai des tapis de sol. Post-scriptum : Rrrrrrr. Raviola

**TEMPÊTE** Future maman en pleine tempête hormonale, cherche poupon imberbe et capricieux disposé à être mis au coin.

**BULOTS** Amateur de pêche à pied italo-phone, débusquant sans relâche bulots et bigorneaux. En villégiature au Vieux Corsaire du 5 au 30 août. Tu sais manier l'épuisette et la griffette, *da solo ma non troppo*... Rejoins-moi ! Albert de Fouras

**POIRE** En prévision de la rentrée, échange mini-poufs contre grosse poire. Remise en main propre possible sur Nancy ou alentours.

## ACTION OU PASSION ?

**HÉROS** Aux sombres héros de la mer, mes copines et moi, on monte une tournée improvisée ! De juillet à août, de Brest à Saint-Sébastien. Musiciennes et musiciens, il nous reste 3 places dans le camion. Les premiers partants seront les premiers partis ! Leslie B.

**TRACTÉE** Superbe Caravelair de 1975 recherche grosse berline de même époque pour

être tractée sans effort ni inconfort tout au long de la Côte d'Opale. Si mon châssis vous tente, klaxonnez à la rédaction.

**BRAISE** Campeur chaud comme la braise, chipolata fin prête, sait allumer le feu en un rien de temps.

**MÉDUSES** Charente-maritime intime... Rendez-vous à La Flotte (Île de Ré), à 11h tous les samedis d'août. Je porterai des méduses rouges et une banane verte et t'attendrai à côté du carroussel sur le port. On prendra une place en terrasse et on lira les nouvelles de la Charente Libre. Ah ce qu'on sera benaïses !



**MUSCLES** Lucien, 27 ans. 90 kilos de muscles. À proximité de Romorantin. Me contacter si intéressé. Feu d'artifice garanti.

**ÉTOILE** Tu es majeur et souhaites découcher à la belle étoile ? Demande vite mon numéro au journal !

## MESSAGES PERSONNELS

**NUIT** Juillet 2017, aux Flôts Bleus (La Teste-de-Buch). Ta tente était adossée à la mienne. Je t'entendais soupirer, ton souffle m'envoûtait. Une nuit par inadvertance, un son m'a échappé. Si mon râle ne t'a pas choqué, j'y serai à nouveau cet été. Même camping, même emplacement.

**IMBÉCILE** Masque, tuba et palmes aux pieds, j'avais sûrement l'air d'un imbécile. Tu sortais de l'eau quand j'allais y entrer et ton deux-pièces m'a renversé ! Après ce retour

de vague, tu avais disparu... La Grande Motte, août 2017.

**SORBET** Toi qui m'as lancé un regard, cet après-midi sur la plage, la langue plongée dans ton sorbet. Rejoins-moi ce soir, aux sanitaires B du camping La Licorne (à Dunkerque).

**CLAQUETTE** Emplacement 58, la semaine du 21/06 au 28/06. Je n'ai pas osé t'aborder, pourtant tu ne m'as pas laissé indifférente. Et ça, même avec ton moule-bite et tes claquettes aux pieds.

**NEZ** On s'en est mis plein la lampe, il y a 2 ans, au Bal des Pêcheurs de Toulon. Ton coup de soleil sur le nez, mon coup dans le nez au soleil. Tu te souviens ? Seras-tu là cette année ? Anne-Lise

## LE COIN DES EXPERTS

**MIGNON** À Lyon, recherchons personne de confiance pour garder ponctuellement petit garçon mignon de 1 an, soirs de semaine ou we. La mission est simple : récupérer Eliott à la crèche puis le garder à notre domicile jusqu'à notre retour. Payé à coup de lance-pierre MAIS plein de BD à consulter sans modération (sur place bien entendu) !

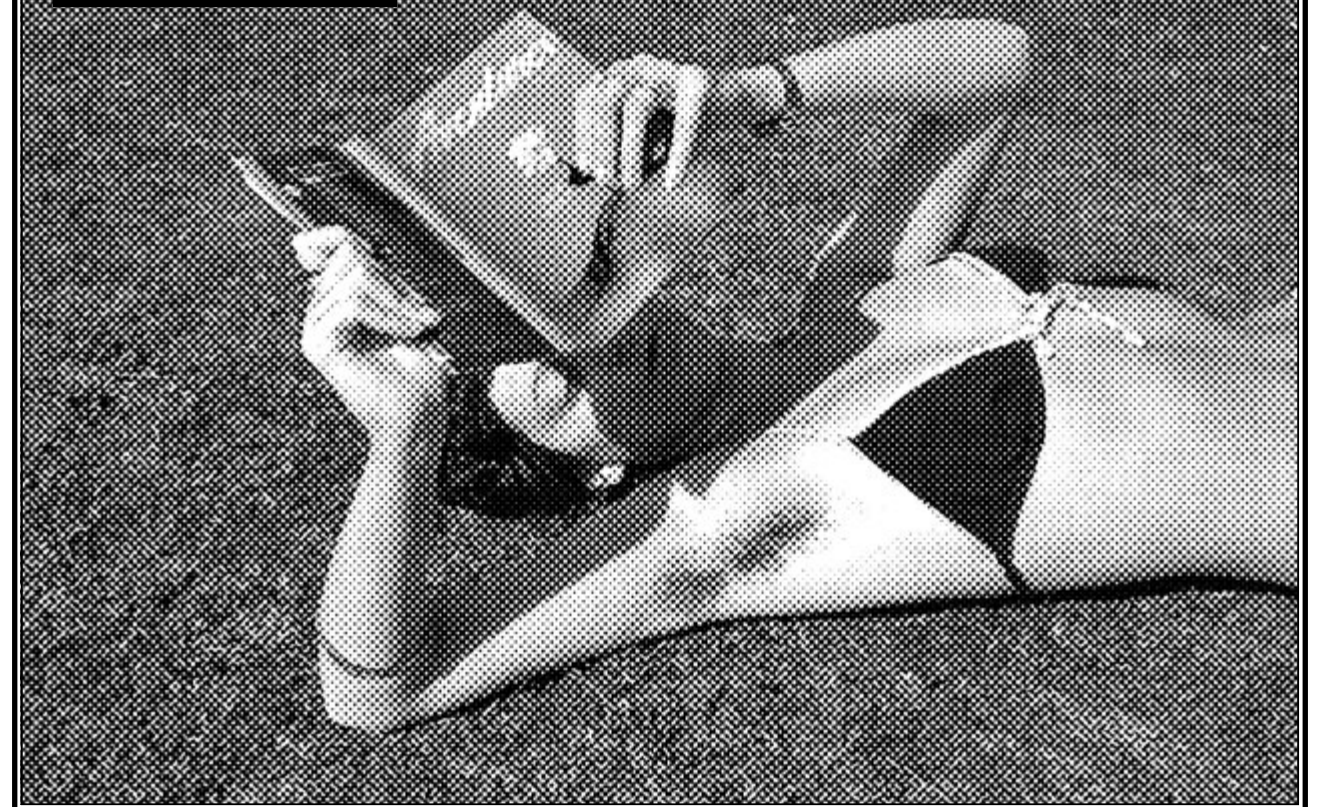
**PAYSAGE** À tous les amateurs de promenade en montagne, sensibles aux paysages et à l'éveil des sens : La RANDONNUE est faite pour vous ! Départ tous les mardis et samedis de juillet à août, à 9h au relais des Deux-Paires. Crème solaire et anti-moustique à prévoir.

**COMPLET** Vends équipement nudiste complet, très bon état d'usage. Photo sur demande.

**PAON** Est-ce que par hasard vous auriez dans vos greniers des grandes plumes de paon ? Ou encore des grosses queues d'cheval ? Je récupère tout pour la coiffure, à très bon prix. Alexandre, coiffeur pour grandes dames.

**SABLE** Alvin Seeberg, architecte moderniste de châteaux de sable, met les petits seaux dans les grands pour vous ériger des palais ! Presta sur mesure, prix sur demande.

On est bien là.



## POUR COLLECTIONNER LES AVENTURES, ABONNEZ-VOUS !

**Mini Abo France**  
(métropolitaine et DOM-TOM)  
6 mois soit 3 numéros

30 €  
TTC

**Abonnement France**  
(métropolitaine et DOM-TOM)  
1 an soit 6 numéros

60 €  
TTC

**Abonnement  
Autres pays**  
1 an soit 6 numéros

90 €  
TTC

Bulletin à nous retourner par courrier, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de *Aventures magazine*, à cette adresse :  
Boîte postale 71336, 69609 VILLEURBANNE cedex.

Prénom : \_\_\_\_\_  
Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal et ville : \_\_\_\_\_  
Pays : \_\_\_\_\_  
E-mail : \_\_\_\_\_  
Téléphone : \_\_\_\_\_

**Vous pouvez également vous abonner  
sur notre site :**

**[www.aventuresmagazine.fr](http://www.aventuresmagazine.fr)**

**Et pour toute question,  
n'hésitez pas à nous écrire à :  
[redaction@aventuresmagazine.fr](mailto:redaction@aventuresmagazine.fr)**

ENVOYEZ VOS ANNONCES & RÉPONDEZ AUX ANNONCES

[petitesannonces@aventuresmagazine.fr](mailto:petitesannonces@aventuresmagazine.fr)



**La rédaction**  
Direction de la publication : Joan Riviera  
Direction artistique, design graphique : Vic Lenoir  
Assistante et assistant : Claudie Sélavy et Guy Genet  
Relations Presse : Emmanuelle Maquerelle

**Journalistes**  
Christophe Bier, Stéphanie Estournet (alias Professeur X),  
Laure Porthé (alias Emma Villalonga), Nicolas Millié (alias La  
Mère Braguette)

**Artistes**  
Virginie Bégaudeau, Philippe Bertrand, Été 1981 (alias  
Delphine Cauly), Simone Gardénal, Jean Lassure, Cheyco  
Leidmann, Morgan Navarro, Tom de Pekin

**Adresse et contact**  
Aventures magazine, BP 71336, 69609 Villeurbanne cedex  
redaction@aventuresmagazine.fr

**Prochain numéro à paraître** : mercredi 12 septembre 2018.

**Impression :**  
DEUX-PONTS - Manufacture d'Histoires  
5 rue des Condamines, 38320 Bresson  
Prix de vente au numéro : 10 euros TTC

**Diffusion-Distribution Librairies :**  
Les Belles Lettres, 25 rue du Général Leclerc,  
94270 Le Kremlin-Bicêtre - Téléphone : 01 45 15 19 70.

Dépôt légal à parution

**MERCI BEAUCOUP**  
À tous les artistes et auteurs qui ont participé à ce numéro, à  
Ypsitylla von Nazareth, à Mimi Lempicka, aux Dynastits pour  
la playlist, à Pornceptual pour le poster, à Anne Hautecoeur  
et Nicolas Cartelet de La Musardine, à Rémy'tch Buchannon  
le roi de la glisse, à Lucille notre adorable stagiaire, à Michel  
Froidevaux de la fondation F.I.N.A.L.E. et à Michel de la librai-  
rie Humus à Lausanne.

**Sources**  
Couverture : création originale de Vic Lenoir.  
p. 32 : création originale (matériau graphique extrait de  
*Psychedelic Sex*, éditions Taschen, 2015).  
p. 48-51 : *Together, a new photographic approach to marital  
fulfillment*, by Danielle & Stuart, Zolton Distributors, 1971.  
p. 54-59 : copyright Cheyco Leidmann.  
p. 66 : « Hommage à une jeune sorcière » in *Territorios*, de  
Julio Cortázar, Siglo Veintiuno editores, Mexico, 1978. Traduit  
par Isabelle Dessommes, pour *Tango n° 3*, juillet-août-sep-  
tembre 1984, Les Passagers de la nuit, Paris, 1984, p. 20-22.  
p. 67 : copyrights Jacques Prayer et Mario Costa.  
P. 68 : copyright Courtesy Arsenicgalerie  
p. 70-73 : *Linda aime l'art*, Philippe Bertrand, éditions La  
Musardine, Paris, 2012 (copyrights Philippe Bertrand et La  
Musardine).

Toutes les œuvres appartiennent à leurs auteurs respectifs.  
Si malgré tous nos efforts, vous constatez un manque ou une  
imprécision, merci de nous contacter.

N° ISSN : 2557-2318  
N° EAN : 978-2-490025-04-6



# CAMPING SAUVAGE

## AVEC :

N°5

Virginie Bégaudeau

Philippe Bertrand

Christophe Bier

Été 1981

Simone Gardénal

Jean Lassure

Cheyco Leidmann

Morgan Navarro

Tom de Pekin

## MAIS ENCORE :

des BD nature

un gadget indispensable

un strip-tease à la plage

des petites annonces

et toujours le poster central !

[www.aventuresmagazine.fr](http://www.aventuresmagazine.fr)

Juillet 2018

10 € (prix modique)

*Aventures* est un magazine ~~exotique~~, vous voilà prévenus.  
érotique



978-2-490025-04-6